

Chronique bibliographique pour 1976

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **16 (1976-1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1976

Histoire générale

Instruments de travail. — La collection française des guides d'archives départementales s'est enrichie, cette année, d'un ouvrage particulièrement précieux pour les historiens genevois. Il s'agit du **Guide des Archives de la Haute-Savoie**, par M. Jean-Yves Mariotte, directeur des services d'archives de la Haute-Savoie, avec la collaboration de M. Robert Gabion, documentaliste archiviste (Annecy, 1976. Accompagné d'un **Supplément du Guide des Archives de la Haute-Savoie. Explication des facs-similés**. Annecy, 1975 et d'un **Index des titres d'ouvrages cités dans le Guide des Archives de la Haute-Savoie**, Annecy, 1976). Le passé de Genève et celui de la Savoie sont si intimement mêlés politiquement, religieusement, socialement et économiquement que vouloir donner, dans cette chronique, une orientation sur les ressources des archives haut-savoyardes concernant plus particulièrement Genève, n'aurait aucun sens¹. En outre, cet ouvrage de MM. Mariotte et Gabion, très bien composé, comprend des indications précises sur les instruments de recherche disponibles ainsi qu'une abondante bibliographie. Le dépôt le plus important est celui des Archives départementales de la Haute-Savoie, classé selon le système français à l'exception : des fonds dits de Turin dont l'intégrité a été respectée et qui ont été placés dans une série portant les lettres SA²; du

¹ On se référera à l'Index du volume, *s.v.* Canton, Genève, Relations internationales, Zones franches, etc.

² Il s'agit des anciennes archives (rétrocédées par l'Italie selon le traité du 10 février 1947) du comté de Genève et de l'apanage de Genevois, le Chablais et le Faucigny et de plusieurs fonds ecclésiastiques saisis par l'administration sarde (XI^e au XVIII^e siècles). Elles complètent, pour l'ancien régime, les archives des anciennes intendances sardes qui étaient restées sur place. Voir : André PERRET, Raymond OURSEL, Jean-Yves MARIOTTE, Jacqueline ROUBERT, *Archives de l'ancien duché de Savoie. Inventaire*, t. I, *Archives de Cour*, SA 1 à 259, avec avant-propos d'André Chamson, Annecy, 1966, (introduction par A. Perret, index par J. Roubert). Le deuxième fonds provenant de Turin : les Archives camérales n'a pas encore été doté d'un répertoire moderne ; leur homogénéité facilite toutefois la recherche. Le troisième fonds : la section Finances est entièrement à Chambéry.

Tabellion ; des cadastres antérieurs à 1728 et de celui de 1728-1738 ou « Mapped sarde » (auquel le jeune Rousseau a collaboré), qui comprend les cartes et registres de certaines paroisses devenues genevoises par la suite. Nous avons noté que la série L (Révolution, Empire) contient les archives intéressant Carouge pour cette époque. Dans la série J (documents entrés par voie extraordinaire), nous avons relevé la Collection Gaillard, versée en 1957, qui contient une grande quantité d'imprimés concernant l'histoire de Genève et de la Suisse. A côté des Archives départementales, la Haute-Savoie possède de nombreux autres dépôts, présentés par MM. Mariotte et Gabion et que nous nous contenterons d'énumérer ici : les archives communales (certaines très anciennes : Annecy, Allinges, Evian, par exemple) ; les archives hospitalières ; les archives d'autres services administratifs (cadastre, hypothèques, enregistrement, etc.) ; les archives de famille et de particuliers (archives privées, quelques chartiers seigneuriaux) et les archives ecclésiastiques (évêché d'Annecy et chapitre cathédral, archives paroissiales). Notons enfin que la description de chaque série du dépôt départemental est complétée par l'énumération des « sources complémentaires », c'est-à-dire l'indication des lieux (autres séries ou autres dépôts) où des pièces concernant le même type de recherche pourraient être consultées avec profit.

M. Jean-Daniel Candaux a publié un inventaire des **Papiers d'Edmond Barde aux Archives d'Etat** (*Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XV, troisième livraison, 1974 [paru en 1976] et à part). L'auteur s'est servi, dans l'élaboration de ce précieux instrument de travail, de l'inventaire dactylographié que M. Louis Binz avait établi au moment du versement de ces papiers aux Archives et l'a doté de trois index : 1) des noms de lieux et d'institutions ; 2) des noms de personnes et 3) des correspondants d'Edmond Barde.

Le même auteur publie, dans les *Cahiers Staëliens (Publications de la Société des Etudes Staëliennes)*, n.s., n° 20, juin 1976, p. 27-75, une **Revue des autographes du Groupe de Coppet vendus de 1970 à 1975**, établie sur la base des catalogues des librairies et marchands d'autographes ou de ceux des ventes aux enchères. Ont été retenues toutes les lettres, œuvres et pièces manuscrites de Germaine de Staël, de sa proche famille et de ses principaux familiers.

L'édition du **Livre du Recteur de l'Académie de Genève (1559-1878)** se poursuit, sous la direction de M^{me} Suzanne Stelling-Michaud, à un rythme accéléré. Une année seulement après la parution du tome IV, le tome V : **Notices biographiques des étudiants, N-S**, est sorti de presse (Genève, Droz, 1976).

Le cinquième inventaire des fonds manuscrits publiés par le Département de la Musique de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, concerne un musicien dont la carrière s'est déroulée à Genève. Il s'agit de l'**Inventaire du fonds musical Bernard**

Reichel, Lausanne, 1974, par M. Jean-Louis Matthey. L'excellent catalogue est complété par une chronologie de l'artiste et par trois index.

Le fonds **Rudolf Müller**, récemment cédé à la **Bibliothèque de Genève**, fait l'objet d'une présentation par M. Philippe M. Monnier (*Société Henry Dunant, Bulletin*, n° 1, 1975, p. 18-21). Le fonds comprend la correspondance que Rudolf Müller a reçue de Dunant (670 lettres et 80 documents) et d'autres personnes mêlées à son activité en faveur du fondateur de la Croix-Rouge.

Dans le **Biographisches Lexikon verstorbener Schweizer. In memoriam**, Basel, Kirschgarten-Druckerei, t. VII, 1975, figurent quelques Genevois, surtout d'adoption.

Outre celui qu'elles offrent aux études orientalistes, un nouvel aspect de l'intérêt des Archives Max van Berchem est illustré par M. Paul Rousset dans un article intitulé **Les Archives Max van Berchem et l'histoire des Croisades** (*Musées de Genève*, n° 163, mars 1976, p. 2-5).

Généralités. — Dans ce chapitre, deux gros ouvrages : le premier intéresse l'histoire de l'émigration : **Le Canada et les Suisses 1604-1975**, par M. E. H. Bovay, Fribourg, Ed. universitaires, 1976. Comme on pouvait s'y attendre, de nombreux Genevois y apparaissent. L'auteur, vice-consul suisse à Toronto de 1967 à 1969, s'est surtout attaché, dans cette première approche du sujet, aux personnalités marquantes de la présence suisse au Canada. On distingue néanmoins trois origines chez les émigrés : les paysans, les soldats et les missionnaires. L'ouvrage est doté de très belles illustrations et portraits. Du second, le splendide ouvrage sur **Le Léman, un lac à découvrir**, Fribourg, Office du livre, 1976, 233 p., nous n'avons retenu que les chapitres qui intéressent plus particulièrement l'historien. Les pages sur « Les premiers millénaires de vie humaine autour du lac » (p. 161-189) sont dues à la plume de M. Marc-R. Sauter et couvrent la période qui va de la fin du Paléolithique jusqu'au haut Moyen Age. Malgré le peu de place dont il disposait pour traiter un sujet aussi vaste, l'auteur a brillamment résumé ces quelque quinze siècles en tenant compte des résultats des fouilles archéologiques les plus récentes, ce qui fait de ce chapitre un véritable état de la question. M. Jean-François Bergier reprend le récit où l'archéologue l'a laissé et s'attache dans « Le Léman et les hommes » (p. 191-224) à analyser le rôle que le lac a joué dans la vie des populations riveraines : d'abord essentiellement utilitaire — lac objet —, il devient, dès le XIX^e siècle un lac sujet, lieu de loisir et inspiration des artistes. Une bibliographie, comme pour chaque chapitre, suit l'exposé des auteurs. L'ouvrage est magnifiquement illustré.

M. Anouar Hatem poursuit ses études sur les **Relations arabo-suissees à travers les siècles**, dans lesquelles il réserve une place

importante à d'éminents Genevois, que ce soit dans le chapitre consacré aux savants (*Versailles*, n° 60, 4^e trimestre 1975, p. 35-43) que dans celui qui concerne les voyageurs d'Orient et les artistes (*ibid.*, n° 61, 1^{er} et 2^e trimestres 1976, p. 23-30).

Dans une page consacrée à la **Prédication de la parole de Dieu**, publiée à l'occasion des manifestations en faveur de la Fondation pour la conservation de la cathédrale Saint-Pierre à Genève, M. Olivier Fatio évoque le rôle primordial que cet instrument spirituel a pris à Saint-Pierre au moment de la Réforme (*Les Clefs de Saint-Pierre*, Genève, 1976, p. 97).

Deux très courts articles de M. Jean-Jacques Pittard intéressant l'histoire économique, ont paru dans la *Revue du Vieux Genève* (n° 7, 1977) : **Le charbon du Petit-Bornand exploité par les Genevois** (p. 14-15) et **L'or des placers du Bassin genevois** (*ibid.*, p. 34-42) où l'origine, la réglementation et les méthodes d'exploitation ainsi que la teneur du métal sont examinées. Le *Journal de Genève*, de son côté, a choisi d'offrir à ses lecteurs, pour le 150^e anniversaire de sa fondation, un survol de l'histoire économique de Genève par branches (*Journal de Genève*, numéro spécial 150^e, octobre 1976). M. Marc Cramer, dans un dernier article : **Petite histoire de la science genevoise**, *Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 70-73, analyse les raisons qui expliquent l'explosion scientifique du XVIII^e siècle, après la pauvreté, sauf pour la médecine dont il fait un bref historique, dès siècles précédents. Pour l'histoire urbanistique de Genève, mentionnons les notes historiques et biographiques de M. Pierre Bertrand servant de catalogue à l'exposition en **Hommage à de généreux bienfaiteurs de Genève**, organisée par la Société de Banque Suisse, Genève, décembre 1976-février 1977.

Institutions. — A l'occasion des manifestations dites Les Clefs de Saint-Pierre, l'Hospice général a publié une brochure intitulée **Origines de l'Hospice général**, dont le texte est de M. Pierre Bertrand (Grand-Lancy, Credis, Centre de recherches de documentation et d'information sociales, 1976, 24 p., pl.).

La CGTE, récemment remplacée par les Transports Publics Genevois, a déjà son histoire : **Le tram à Genève. Histoire imagée de la Compagnie genevoise des tramways électriques et de ses précurseurs, 1862-1976**, Genève, Editions du Tricorne, 1976. Tous les moyens de transport public que les Genevois ont connus depuis l'omnibus à chevaux jusqu'aux trolleybus orange en passant par les trains à vapeur et les tramways électriques verts y figurent. Œuvre de professionnels, l'ouvrage présente des aspects techniques (plans et puissance des voitures, tracés des lignes, etc.) ainsi qu'un appareil statistique important (nombre de voyageurs, recettes). Il est illustré de nombreuses et intéressantes photographies.

Les éditeurs de la nouvelle série « Les clubs suisses » ont demandé à M. Jacques Ducret de faire la chronique de **Servette Football Club** (Lausanne, L'Age d'homme, 1976). Remontant à la « belle-époque » où les Servettiens portaient veston et col empesé, l'auteur nous conduit, d'année en année, d'anecdote en anecdote, de victoires en défaites, jusqu'au seuil de la saison 1976-1977 où notre club a presque gagné le championnat. Le livre (178 pages) fait l'économie d'une table des matières puisqu'il n'a qu'un chapitre (il s'agit d'une chronique) et est doté de notes biographiques réservées aux meilleurs joueurs et d'une liste des équipes par année de 1889 à nos jours. Il est illustré de photographies, ce qui permet de revoir avec plaisir nos idoles (Jacky Fatton, Lulu Pasteur, Gilbert Fachinetti et tant d'autres) et de constater que la mode des cuissettes s'est sensiblement raccourcie depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Comme chaque année un certain nombre de publications marquent des anniversaires. Sous le titre : **Le « Journal de Genève » depuis 150 ans. Un témoin constant et objectif de l'histoire du monde**, M. Olivier Reverdin retrace les grandes étapes du premier organe de presse genevois (*Journal de Genève*, numéro spécial 150^e, octobre 1976, p. III-V). Même âge pour le plus ancien musée suisse des arts qui fait l'objet d'une plaquette commémorative : **Le Musée Rath a 150 ans** (Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976). L'on y trouve une excellente étude urbanistique de la place Neuve par M. André Corboz, un article sur la genèse du Musée Rath et de son utilisation primitive par M. Armand Brulhart et quelques pages de M. Claude Lapaire sur le mécénat à Genève dans le domaine des Beaux-Arts. La dernière partie est consacrée au catalogue de l'exposition d'anniversaire (octobre 1976), exposition qui fait l'objet d'un article de M. Maurice Piazola : **Le Musée Rath a 150 ans**, dans *Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 168, septembre 1976, p. 10-14. *Médecine et Hygiène* a marqué le **Centenaire de la Faculté de Médecine 1876-1976** dans son numéro du 27 octobre 1976, p. 1617-1640, tandis que M. Paul Schulé présente l'exposition qui commémore le même anniversaire au Musée d'histoire des sciences dans *Musées de Genève*, n° 166, juin 1976, p. 16-18 et que M. Louis-J. Baume consacre quelques pages à **La première école dentaire d'Etat en Europe, son développement et ses perspectives d'avenir** dans *Université de Genève, Bulletin d'information, Supplément*, novembre 1976. Toujours dans le camp des centenaires, signalons encore : **Salevia: 100^e anniversaire, 1876-1976**, (Genève, Imprimerie genevoise), 1976. Dernier anniversaire concernant la médecine et marqué par une intéressante plaquette : **Les Services psychiatriques de Genève, 1900-1975** (Publié à l'occasion des 75 ans de la Clinique psychiatrique de Bel-Air, Chêne-Bourg, Clinique psychiatrique de Bel-Air, 1976). Finalement, pour leur 75^e anniversaire mentionnons : la plaquette du **Musée d'ethnographie 1901-1976**, avec des textes d'Eugène Pittard, M^{me} Marguerite Lobsiger-

Dellenbach, M. André Jeanneret (Genève, Musée d'ethnographie, 1976), l'article de M. André Jeanneret : **Pour les 75 ans du Musée d'ethnographie: huit photographies et dix dates** (*Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 170, novembre-décembre 1976, p. 10-14), ainsi que : **1901-1976. Ecole technique supérieure, Genève** (Genève, 1975), texte de Georges Kliebes avec un chapitre sur l'histoire de l'école : « Narrons le passé ».

Familles. — Les monographies familiales se sont enrichies, cette année, de : **La famille Stucky de Genève et Buchholterberg. Chronique historique et généalogique de famille**, par M. Roland Jayet (Genève, 1976) ; **La famille Pellet de Saint-Livres, Carouge et Collonge-Bellerive. Chronique historique et généalogique de famille** (Genève, 1976) par le même auteur ; **Famille Rochette, 1569-1969, recueil des portraits des ancêtres de Jules et Antonie Rochette de Fernex réuni par leurs descendants à l'occasion du 4^e centenaire de l'admission à la Bourgeoisie genevoise de Rolet Rochette en 1569** (Genève, Jean-François Rochette, 1976). Signalons aussi, outre la réédition de Jacques Augustin Galiffe, **Notices généalogiques sur les familles genevoises depuis les premiers temps jusqu'à nos jours** (Genève, Editions Slatkine, 1976, 7 vol.)¹, quelques pages de Marc Cramer sur l'origine de la famille de Saussure : **Les Saulxures de Lorraine... et d'ailleurs**, dans *Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 162, février 1976, p. 4-6, quelques notes de M. W. R. Staehelin sur les Pellissari de Bâle sans indications toutefois sur leurs liens de parenté avec les Genevois du même nom (**Zur Genealogie der Pellizari**, dans *Société suisse d'études généalogiques, Annuaire*, 1976, p. 124-125), et une excellente étude sur les descendants d'Antoine de Chandieu — l'ami de Calvin et de Théodore de Bèze — dont certains s'allièrent à des familles genevoises (Alice Chevallier, **La famille Chandieu et la Réforme**, dans *Divers aspects de la Réforme aux XVI^e et XVII^e siècles. Etudes et documents*, Paris, Société de l'histoire du protestantisme français, supplément au *Bulletin* de juillet-août-septembre 1975, p. 635-645).

Communes. — Trois communes genevoises ont été cette année l'objet de publications qui intéresseront les amateurs d'histoire rurale ; elles sont toutes illustrées avec goût et dotées de listes des autorités municipales ; tout d'abord : **Veyrier, histoire de la commune**, par M. Pierre Bertrand, éd. par la Municipalité, 1975. Il s'agit d'une réédition de l'ouvrage publié en 1963 (voir *BHG*, t. XII, 1963, p. 312) mais dont certains chapitres, en particulier celui qui est consacré au XVI^e siècle, sont complétés et remaniés ; ensuite, d'Edmond Ganter, **Confignon, notes d'histoire, publiées par la commune de Confignon à l'occasion du 125^e anniversaire de son**

¹ Le tome II correspond à la deuxième édition revue et complétée par l'auteur et le tome IV à celle qui a été remaniée par Aymon Galiffe.

autonomie, 1851-1976 (Genève, 1976) qui contient nombre de renseignements utiles permettant d'aborder l'histoire de cette commune ; puis **Balade à travers Onex et son histoire** (Onex, Mairie, 1976) [Titre de la couverture : **Onex, 1851-1976**]. Sur Compesières, pour terminer, mentionnons d'Edmond Ganter, **Guide de Compesières, chef-lieu de la Commanderie du Genevois de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem de Malte**, 2^e édition, Genève, Fondation du Musée de la Commanderie de Compesières, 1976 (*Cahiers de Compesières*, 3).

Micheline TRIPET

Archéologie, topographie

Tirant profit des travaux de restauration, de canalisation, voire d'horticulture comme dans le cas de l'ormeau malade déraciné à la Taconnerie, le service cantonal d'archéologie a poursuivi au cours de ces deux dernières années son inlassable activité. M. Marc-R. Sauter en a dressé le bilan sous la forme maintenant consacrée d'une **Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1974-1975** (*Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 259-279). Une dizaine de chantiers ont livré des vestiges allant de la préhistoire au XVIII^e siècle. Les plus anciens proviennent du tumulus (décrit par M. P. Corboud dans *Genava*, n.s., t. XXIII, 1975, p. 19-49) et du retranchement de Mariamont (Versoix) ; ils ont été attribués à une phase tardive du premier âge du Fer (Hallstatt), ce qui en fait les seuls témoins de cette époque en territoire genevois. Suivent, dans l'ordre chronologique, les découvertes datant de la période romaine et du haut Moyen Age : un tronçon d'aqueduc à Thônex, des débris de tuiles à Onex et à Avully et celles, beaucoup plus importantes, provenant des fouilles de la Madeleine et de Satigny — qui feront l'objet de monographies — et de Sézegnin où se côtoient une nécropole païenne et une agglomération des IV^e et V^e siècles, cas unique en Suisse. Quelques mètres d'un mur construit vraisemblablement pendant le haut moyen âge ont été mis au jour lors de la chute de l'ormeau de la Taconnerie et de son remplacement par un tilleul. La même zone a livré un certain nombre de sépultures du moyen âge appartenant au cimetière de l'église paroissiale de Notre-Dame-la-Neuve (XI^e siècle). D'autres sépultures de la même époque ont été trouvées à la Corraterie (n^o 16) ; elle proviennent du cimetière du couvent des Dominicains. Le tronçon de mur dégagé dans le voisinage n'a pas été identifié avec certitude mais il pourrait s'agir de l'enceinte même du couvent. Une série d'observations faites au n^o 38 de la Grand-Rue, au cours de sa rénovation ont amené les archéologues à dater du XIII^e siècle la colonne sur laquelle la maison repose, et la restauration de la maison Tavel a permis de mettre en évidence les nombreuses transformations qu'a subies l'édifice au cours du moyen âge. Enfin, les travaux de canalisation, la construction d'une poste

provisoire sur le terre-plein de la rue Ferdinand Hodler et la reconstruction des ponts de la rue Charles Galland ont mis au jour les fortifications de la ville (XVI^e et XVIII^e siècles). Ajoutons que les travaux publiés sur des découvertes antérieures et qui ont abouti à la datation de certains vestiges ainsi que les noms des édifices restaurés figurent également dans le rapport de l'archéologue cantonal. Une autre publication du bureau cantonal d'archéologie, consacrée plus particulièrement à l'**Archéologie médiévale à Genève, 1966-1976**, a été préparée par MM. Charles Bonnet, Gérard Deuber et M^{lle} Béatrice Privati, à l'occasion d'une exposition en la maison Tavel. On y trouve une synthèse des résultats obtenus à la Madeleine, Hermance, Jussy, Satigny, Sézegnin et à la maison Tavel (18 f. A4 ronéot.). Enfin, tout ce que l'on sait actuellement sur **Les premiers monuments chrétiens de Genève** (Saint-Pierre, Notre-Dame-la-Neuve, Saint-Germain, La Madeleine, Saint-Victor, Saint-Gervais et Saint-Jean de Genève) a été présenté par M. Ch. Bonnet dans la série des *Guides de monuments suisses* publiés par la Société d'histoire de l'art en Suisse (Bâle, Münzgässlein 16, 1976, 16 p., ill.). A côté de ces trois publications scientifiques, signalons que les travaux de Louis Blondel sur le mur romain d'Avully ont été repris par « le Randonneur » (pseud. de J.-C. Cima) dans *TCS, Revue de la Section genevoise*, mai 1976, p. 29-32, pour inviter les lecteurs à se promener **Sur les traces de Jules César**, et que M. Marc Brachard, après avoir brièvement expliqué le rôle des galeries de contre-mine que de récents travaux d'urbanisme ont permis d'explorer, souligne que **La réalité n'étant pas assez romantique... les souterrains genevois ont suscité d'étranges légendes** dont il cite quelques-unes (*Le Sous-officier romand et tessinois*, 3^e année, n^o 8, décembre 1976, p. 37-39).

La cathédrale de Saint-Pierre a été la grande vedette de l'année 1976. On se souvient de la kermesse populaire organisée au mois de juin dans le but de récolter les fonds nécessaires à la restauration de l'édifice. A cette occasion, une plaquette intitulée *Les Clefs de Saint-Pierre* avait été créée. Illustrée par M. Pierre-Ch. George, elle comprend quelques brefs articles sur le sanctuaire dont les plus importants font l'objet d'une mention spéciale dans la présente chronique bibliographique sous les différentes rubriques. Citons, pour notre part, les lignes que M. Daniel Buscarlet consacre au **Tombeau du duc Henri de Rohan**, dont il explique la présence insolite (p. 103) ; et les deux pages réservées aux **Légendes des chapiteaux** (p. 105-107) (*Manifestations en faveur de la Fondation pour la conservation de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève, conçues et réalisées par Floriane Silvestre*, Genève, 1976). La brochure commémorative : *Escalade de Genève 1602-1976*, 374^e anniversaire, publiée, comme chaque année, par la Compagnie de 1602 à l'occasion de la célébration du 12 décembre, a aussi la cathédrale pour thème. Y figurent les textes qui accompagnaient l'exposition **Pourquoi restaurer Saint-Pierre ?** organisée

par la Fondation pour la restauration de la cathédrale, et qui donnent des renseignements utiles sur les étapes de la construction de l'édifice, sur la succession des évêques et sur le destin du sanctuaire de la Réforme à nos jours (p. 545-565). La brochure comprend également une description de la cathédrale en 1602 présentée par M. Ch. Bonnet lors d'une **Visite de Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève** (p. 566-570).

Grâce à M. Jean Rilliet, **Une maison du Bourg-de-Four** a son histoire. Il s'agit du n° 10, dont la façade unique du XVIII^e siècle recouvre en fait deux bâtiments du XV^e siècle (*Revue du Vieux Genève*, n° 7, p. 48-53).

Le Temple de la Fusterie à Genève, récemment restauré, a également trouvé sa place dans la série des *Guides de monuments suisses* publiés par la Société d'histoire de l'art en Suisse. C'est M. Marcel D. Müller qui a été chargé de résumer l'histoire du premier temple protestant de notre cité (Bâle, 1976, 11 p., pl.).

Le Bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse, *Nos Monuments d'Art et d'Histoire*, a consacré son t. XXVII à Genève, lieu, en 1976, de l'assemblée annuelle de la Société. On y trouve, sous le titre **Paisibles démolitions: Genève, Carouge, Chêne-Bourg (A l'occasion de l'Année européenne du patrimoine architectural)**, une liste, dressée par M. Edmond Charrière et M^{me} Erica Deuber, des bâtiments détruits au cours de la seule année de 1975 (p. 201-215). Dans la même brochure, une étude sur **Les « Rues-Basses » de Genève**, par M. Conrad André Beerli, montre les transformations qu'a subies cette ancienne artère (p. 192-200); tandis que M^{me} Anne Cuénod se penche sur le témoin menacé de toute une évolution commerciale dans un article intitulé: **Un grand magasin à Genève au début du siècle** (p. 188-191). En revanche, **Le Plateau des Tranchées, un quartier résidentiel du XIX^e siècle**, semble pour le moment à l'abri des « paisibles démolitions »; souhaitons que l'excellent article de Rolf Pfändler sur sa construction contribue à le conserver (p. 171-177). Enfin, dans **Genève hydraulique**, M. J. Gubler fait l'historique des usines du pont de la Machine et des Forces motrices de la Coulouvrenière sous ses aspects à la fois architectural et technique en y mêlant, hélas, des considérations socio-politico-philosophiques qui, si elles sont à la mode, n'en sont pas moins souvent erronées (p. 178-187).

Un autre réquisitoire contre la politique d'urbanisme genevoise transparaît des pages de **Genève 1842-1942, chronique photographique d'une ville en mutation** présentées par M. Bernard Lescaze et M^{lle} Barbara Lochner, [Lausanne], Payot, 1976, 208 p., ill. Les auteurs, dans le choix de leurs images, ont privilégié le changement plutôt que la continuité. C'est ainsi que, parmi les 179 photographies anciennes, l'on trouvera peu de vues de la vieille ville, heureusement conservée, alors que les quais, les Rues-Basses ou les quartiers nouveaux sont

largement représentés. L'ouvrage, doté d'un excellent index commenté et d'une bibliographie sur l'urbanisme, est aussi utile pour le chercheur qu'il est attrayant pour le grand public. Mais tout n'est pas encore détruit à Genève. On le remarque avec un certain soulagement en parcourant l'album de belles photographies intitulé **Genève au fil des siècles** (Chancellerie d'Etat, textes de Jean-Paul Galland, iconographie de Pierre-Ch. George, 96 p.) qui présente les témoins les plus dignes de chaque siècle, du XII^e avec le bas-côté roman de la cathédrale jusqu'aux réalisations du XX^e siècle. L'ouvrage a paru en anglais sous le titre **Geneva throughout the centuries** et en allemand **Genf im Laufe der Jahrhunderte**. De son côté, la Ville de Genève dresse le **Bilan du premier quart de siècle du fonds municipal de décoration, 1950-1975**, en présentant les photographies des œuvres qui, grâce à ce fonds, ont pris place dans nos parcs et nos rues, ou sur les murs de nos bâtiments. Comme le dit M. C. Ketterer dans son préambule, c'est l'avenir qui jugera (Ville de Genève, [1976], 64 p.).

Quant aux édifices situés dans la campagne genevoise qui ont fait l'objet de monographies, signalons **Le Saugy**, texte de M. B. Lescaze et photographies de M^{me} Anne-Marie Grobet, Genève, 1976, 4 p. ; et **Le Temple d'Avully** de M. Pierre Bertrand, [Genève, 1976].

Après les bâtiments sur terre ferme, les bâtiments flottants et un ouvrage important, celui de Gérard Cornaz, **Les barques du Léman**, Grenoble, Editions des 4 Seigneurs, 1976, 200 p., ill. et plans dont celui de la Neptune. L'un des nombreux mérites de l'auteur est d'avoir, grâce à de minutieuses analyses techniques et des recherches d'archives, démontré l'origine de la barque du Léman, pratiquement disparue pendant le deuxième quart de notre siècle. Elle serait méditerranéenne quoique des traces de l'ancien bateau helvète — la nau — y soient encore discernables. L'ouvrage est doté d'une liste de termes spécialisés dont on aurait aimé des définitions plus complètes. Les passages importants de ce livre ont été publiés sous le titre **La barque du Léman est devenue un monument historique et folklorique**, dans *Folklore suisse / Folclore svizzero, Bulletin de la Société suisse des traditions populaires*, 66^e année, Bâle, 1976, p. 1-14. Les barques étaient destinées aux transports des marchandises, **Les Bateaux à vapeur du Léman**, à celui des personnes. Edouard Meystre, Richard-Edouard Bernard et René Creux ont illustré leur histoire (Paudex, Editions de Fontainemore, 1976, 124 p.). Les nombreuses photographies et anecdotes de cet ouvrage enchanteront le grand public auquel il est destiné.

Dans le domaine de la topographie, signalons le catalogue de l'exposition organisée à l'occasion du 50^e anniversaire du musée local de Bischofszell: **Marksteine kartographischer Kunst**. Jubiläumsausstellung (30) August (-21) September 1975, 78 p., où deux Genevois sont mentionnés: J. B. Micheli du Crest et le général Dufour (p. 54-56).

Des mesures de l'espace, passons à celles du temps : les cadrans solaires sont, pour nos contemporains, de jolies décorations dont l'exactitude ne satisfait plus aux exigences actuelles. Il fut un temps cependant où les montres mécaniques étaient réglées sur eux. C'est ce qu'écrit M. Roland Henning, dans un article intitulé **Sonnenuhren in Genf** (*Schweizerische Bauzeitung*, 94^e année, fasc. 38, 16 septembre 1976, p. 551-554). L'auteur fait également le récit de l'évolution de ces instruments destinés tout d'abord à indiquer l'heure locale puis perfectionnés grâce à de savants calculs jusqu'à montrer le midi moyen. Etude intéressante basée sur les exemples qu'offre Genève. Le même article, sous forme ronéotypée, a paru dans le procès-verbal de l'assemblée générale de 1976 de l'Association des anciens élèves des Ecoles polytechniques fédérales, c/o Roland Henning, rue Maladière 9, 1205 Genève. **Il a « vu » l'Escalade en 1602 : « Le Grillet »... ce témoin sonore du passé**, déclare M. Eugène-Louis Dumont, qui consacre une page à cette cloche de la Madeleine, fondue en 1420, dans *Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 67. Enfin, le catalogue du **Musée de l'Horlogerie, Genève** (Musée d'art et d'histoire, 1976, 64 p.) présente quelques œuvres d'horlogers et d'émailleurs genevois. Une publication relevant de l'histoire des sciences est à signaler : **Le microscope au Musée d'histoire des sciences**, de M^{me} Margarida Archinard, dans *Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 164, avril 1976, p. 4-7 où les pièces les plus précieuses sont décrites.

Entre les sciences et les arts, mentionnons **Genève, le Rhône et les Alpes à travers la collection G. Amoudruz**, catalogue de l'exposition organisée par le Musée d'ethnographie dans sa nouvelle annexe de Conches cette année. Il contient un grand nombre de photographies des objets d'art exposés ainsi que des textes introductifs dus à la plume de G. Amoudruz lui-même.

Dernier volet : les arts. Commençons par la parution du tome 2 du **Kunstführer durch die Schweiz**, Zürich, 1976, qui comprend Genève mais dont le texte, établi par M^{me} Erica Deuber-Pauli, a été traduit en allemand. Nous reviendrons sur ce guide lors de son édition en langue française attendue pour 1977. Le Musée d'art et d'histoire a publié deux splendides brochures sur les **Emaux peints de Genève**, Genève, 1975 ; la rédaction du premier (**XVII^e et XVIII^e siècles**) a été confiée à M. Marcel Gauthey, celle du second (**XVIII^e et XIX^e siècles**) à M^{lle} Fabienne Xavière Sturm. Les textes sont accompagnés d'un grand choix de photographies et de notices biographiques sur les peintres qui se sont spécialement distingués dans cet art ¹.

Micheline TRIPET

¹ L'ouvrage de M. Fritz Hauswirth, **Burgen und Schlösser der Schweiz**. Kreuzlingen, Neptun-Verlag, t. XII : **Waadt, Wallis, Genf**, 1976, 176 p., est resté introuvable.

Antiquité

Dans le cadre de la réorganisation des collections antiques du Musée d'Art et d'Histoire, Jean-Louis Maier et Yvette Mottier ont publié un intéressant article sur **Les fortifications antiques de Genève**, dans *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 239-257. Les auteurs font l'inventaire systématique des vestiges d'enceintes antiques découverts au hasard des démolitions et transformations. Ils concluent que le système de défense gaulois supposé par Louis Blondel n'a jamais existé et que l'oppidum n'était pas aussi étendu que ne l'a cru le célèbre savant. Pour ce qui est de l'enceinte romaine, les découvertes faites depuis la mort de Blondel remettent en question certaines de ses hypothèses, notamment en ce qui concerne le tracé du côté Nord. Jean-Louis Maier est également l'auteur de la plaquette **Genève romaine** (Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976), où sont présentées, illustrées et expliquées les principales pièces du Musée. La célèbre statue de bois, découverte dans le port antique de Genève a fait l'objet d'une analyse dendrochronologique qui permet de la dater de l'époque allobroge. Yvette Mottier donne, dans *Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 164, avril 1976, une nouvelle présentation de cette **Statue allobroge** en exposant la méthode dendrochronologique et les résultats qu'on en peut tirer.

Adalberto GIOVANNINI

Moyen Age

Contrairement à l'habitude, la production historique consacrée au Moyen Age est relativement riche cette année : neuf titres. Cette richesse est partiellement due à deux événements qui ont marqué la vie genevoise de 1976. Le début des travaux de restauration de la cathédrale Saint-Pierre — et la nécessité de trouver des fonds — ont donné lieu à une série de manifestations à l'occasion desquelles fut publiée une plaquette. L'on y trouve, outre une riche iconographie et en particulier bon nombre de chapiteaux illustrant des publicités, deux petits articles. M. Edmond Ganter y retrace les destinées et la destinée des **Evêques de Genève** (p. 69-71) tandis que nous y avons brièvement évoqué celle des **clefs**, armoiries **du chapitre cathédrale de Genève** (p. 75-77) (*Les Clefs de Saint-Pierre, manifestations...*, Genève, 1976).

L'autre événement qui engendra diverses publications fut l'exposition au Musée Rath, durant l'été, des manuscrits décorés de la Bibliothèque publique et universitaire. Les principaux trésors dont peut s'enorgueillir le cabinet des manuscrits de Genève proviennent de la collection constituée par Ami Lullin et consistent essentiellement en volumes décorés dans les grands ateliers français ou fla-

mands. Ils ont parfois fait négliger la production locale, par ailleurs déjà mise bien à mal à l'époque de la Réforme. Ce ne sera pas l'un des moindres mérites de M. Bernard Gagnebin que d'avoir, à l'occasion de cette exposition, ressorti et exposé tous les manuscrits médiévaux originaires de notre région et conservés à la Bibliothèque¹. Ils sont décrits dans le catalogue de l'exposition (**L'enluminure de Charlemagne à François I^{er}. Manuscrits de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève**, dans *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 5-200 et à part, 200 p., ill.). Parmi ces pièces, une a spécialement retenu l'attention de M. Gagnebin, le missel de Bonivard. Ce très beau manuscrit, fait pour Urbain Bonivard, prieur de Saint-Victor de 1458 à 1483, avait disparu lors de la suppression du prieuré et fut retrouvé et acheté, pour une somme fort élevée, au début de notre siècle. Des critiques s'étaient alors élevées contre cette dépense, car l'attribution du manuscrit à la région de Genève était mal assurée. Le travail de M. Gagnebin permet de lever ces doutes : le missel a bien été fait dans notre région, pour le prieur de Saint-Victor. Deux points de la démonstration de M. Gagnebin doivent retenir particulièrement notre attention. Tout d'abord, l'auteur estime que le paysage de la crucifixion est peint d'après nature et pense pouvoir l'identifier. Il voit dans les quatre bâtiments représentés, à gauche le château de Pierre à Nangy, à droite le château de Faucigny, au centre, l'église du prieuré de Contamine sur Arve, dont Urbain Bonivard fut prieur, et le plus en avant, la tour de Bellecombe. Ces identifications sont plausibles, nous le reconnaissons, et les peintres savoyards ont souvent représenté des paysages réels en fonds de scènes bibliques, comme l'a montré en particulier Jean Porcher et comme on le sait bien à Genève à propos de la pêche miraculeuse de Witz. Néanmoins, M. Gagnebin fait justement remarquer, à propos de la crucifixion, qu'il existait des modèles, pour ne pas dire des schémas obligatoires, pour l'illustration de certaines scènes ou pour certains types de peintures. Or il est un schéma fréquent dans les peintures savoyardes, celui du paysage à bâtiments (et très souvent à *trois* bâtiments). Il y en a plusieurs, très caractéristiques, dans l'*Apocalypse des ducs de Savoie*, il y a la fuite en Egypte d'Abondance, pour ne citer que des exemples bien connus. Il faudra aussi les étudier une fois globalement dans cette optique.

L'autre point qui a retenu notre attention est l'identification du, ou plus exactement des artistes qui décorèrent le missel. En l'absence de textes explicites, M. Gagnebin a cherché quels étaient les peintres travaillant alors à Genève. Un seul sort du lot, surtout du point de vue « fiscal », Janin Luysel, dont on sait par ailleurs qu'il a travaillé aux vitraux de Saint-Pierre, à Ripaille et à Annecy. M. Gagnebin, sur la base de ce que l'on sait de Luysel et de quelques comparaisons

¹ Il y en a évidemment d'autres, par exemple aux Archives d'Etat.

stylistiques, lui attribue les peintures du missel, tandis que les bordures seraient de Guillaume Coquin. En outre, M. Gagnebin pense que les vitraux de Saint-Pierre sont l'œuvre de Luysel, qui ne s'est pas contenté de réparer les pièces abîmées par l'incendie de 1430, mais a fait du neuf.

En l'absence de tout texte probant, ces identifications (paysage et peintre) restent évidemment des hypothèses, mais extrêmement plausibles. Il n'en reste pas moins que M. Gagnebin a eu l'immense mérite de faire resurgir un « chef-d'œuvre méconnu » de l'art sabaudo-genevois du XV^e siècle et d'en fournir, grâce au beau travail de l'imprimerie Braillard, une reproduction d'une rare qualité (**Le missel de Bonivard, prieur de Saint-Victor de Genève, chef-d'œuvre méconnu de Janin Luysel, peintre des vitraux de la cathédrale Saint-Pierre**. Genève, 1976, in-4, 61 p., ill.). Trois autres travaux concernent encore la fin du Moyen Age, période la plus brillante de l'histoire de notre ville, spécialement sur le plan économique. Etudiant **Le vin des Genevois. Consommation et politique du vin à Genève, XV^e et XVI^e siècles** (dans *Fatti e idee di storia economica nei secoli XII-XX. Studi dedicati a Franco Borlandi*, Bologna, 1976, p. 263-275), M. Jean-François Bergier n'a voulu que « verser quelques pièces au dossier ». Elles concernent la production régionale et la consommation, les taxes et gabelles et les troubles qu'elles occasionnèrent, la fixation des prix et la police des vins. Bien qu'« elles ne forment pas un tout cohérent ni complet », elles éclairent d'un jour très vif « la place que le vin des Genevois occupait dans les préoccupations quasi quotidiennes des autorités ; donc, aussi bien, sa place dans la vie d'une population ». Dans un domaine que M. Bergier lui-même avait déjà magistralement étudié dans son étude sur les foires de Genève, celui de l'activité des banquiers italiens à Genève, M. Michele Cassandro, apporte du nouveau, grâce à une découverte qu'il a faite aux archives de Florence. Il s'agit des registres de comptes pour Genève de la compagnie florentine d'Antonio della Casa et Simone Guadagni pour les années 1453 à 1464. Les chiffres élevés que l'on y trouve — comparables à ceux de la filiale de Genève des Médicis que donne l'auteur — confirment, s'il en était encore besoin, l'importance des foires de Genève pour les Italiens. Les listes de noms de marchands présents à Genève trouvés dans ces registres, que M. Cassandro donne en appendice à son étude, confirment encore ce fait. Nous avons collationné cette liste avec les chiffres de la levée de 1464. Les marchands mentionnés dans les registres de la compagnie della Casa et que l'on retrouve en 1464 ne représentent que 0,6% des contribuables payant moins de 10 florins (9 sur 1506) alors que cette proportion monte à 9,1% de ceux payant 10 florins et plus (20 sur 220) ; on arrive même à 19,4% si l'on ne tient compte que de ceux payant 50 florins et plus (6 sur 31). Ces chiffres peuvent se passer de commentaires. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est l'intérêt de cette étude faite

sur des sources étrangères, alors que les sources locales sont relativement pauvres dans le détail (Michele Cassandro, **Banca et commercio fiorentini alle fiere di Ginevra nel secolo XV**, dans *Revue suisse d'histoire*, XXVI, 1976, p. 567-611).

Pour la même époque, mais dans un domaine différent, M. Ferdinand Elsener s'est essayé à tirer une synthèse des statuts de l'officialité de Genève de 1450 (**Justizreform in den Constitutiones et Statuta des Genfer Officialats von 1450**, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung*, LXI, 1975, p. 63-83). Si l'idée de faire connaître cette révision des statuts de l'officialité, publiée en 1927 déjà par Rivoire et van Berchem (*Sources du Droit du canton de Genève*, I, n° 193), était excellente, la réalisation de ce projet, quant à elle, appelle un certain nombre de réserves. D'abord, le titre l'indique, mais c'est dommage, M. Elsener ne s'est occupé que de la juridiction contentieuse : toute la juridiction gracieuse, dont on sait bien l'importance, est laissée de côté. Ensuite, c'est le plus grave, le travail est entaché de nombreuses erreurs grossières. Nous en citerons deux, à titre d'exemples. P. 77, n. 46, trouvant le mot *munimenta*, l'auteur échafaude quelques hypothèses au sujet de la pièce de procédure dont il pourrait s'agir. Le *Glossarium* de Du Cange lui aurait appris que *munimentum* est la forme plus spécifique au vocabulaire juridique d'un mot qui signifie charte, diplôme, acte, etc. Le mot ne constitue finalement, dans le contexte particulier, qu'une répétition d'*acta* qui le précède. P. 64, erreur d'un autre type, Felix V est pourvu, après son abdication, du titre de cardinal de sainte Sabine. C. Eubel, *Hierarchia catholica*, t. II, 1901, p. 70, aurait appris à M. Elsener que Félix V devint cardinal-évêque de Sabine, et non cardinal-prêtre du titre de sainte Sabine. On pourrait multiplier les exemples, c'est inutile. Il faut pourtant encore se poser la question de savoir pourquoi l'auteur n'a pas tenté quelques comparaisons avec les statuts de l'officialité de Lausanne, eux aussi publiés depuis longtemps, et presque contemporains (1453, publ. dans *MDR*, 1^{re} série, VII, n° 88) ; ils auraient permis quelques comparaisons intéressantes. Le point de vue d'un historien de l'extérieur peut enrichir les études locales, mais une entreprise telle que celle de M. Elsener requiert une information sérieuse et approfondie.

Autre erreur, celle qu'a commise M. Eugène-Louis Dumont, en reproduisant (*Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 80) la page qu'il avait consacrée en 1967 (*Histoire du Grand-Saconnex*, p. 82-83) à **L'enlèvement de Yolande de France, duchesse de Savoie, « sous » le Grand-Saconnex en 1476** par des sbires du Téméraire. En effet, M. Dumont a repris de Brossard (*Histoire du Pays de Gex*, p. 235) une traduction incomplète et fautive d'une note annalistique dont nous avons publié l'original complet en 1972 (*Publ. du Centre européen d'études burgondo-médianes*, n° 14).

Enfin, remontons de quelques siècles pour signaler l'excellente présentation qu'a faite M. Edmond Chevalley d'**Une acquisition de deniers de l'évêque de Genève Conrad** (début du XI^e siècle) par le Musée d'art et d'histoire (*Musées de Genève*, n° 165, mai 1976, p. 7-9). Notre musée a pu en effet acquérir quatorze pièces de cet évêque, sur cent vingt et une découvertes récemment. Comme la monnaie qu'il frappa est la seule source, avec la liste épiscopale, qui nous permette de connaître Conrad, l'intérêt de cette découverte saute aux yeux. Mais nous savons que M. Chevalley continue ses recherches sur ce monnayage, et nous attendons avec impatience la synthèse qu'il nous promet.

Jean-Etienne GENEQUAND

XVI^e siècle

Le lecteur qui connaît l'existence à Genève du Musée et de l'Institut d'histoire de la Réformation ne sera sans doute pas surpris d'apprendre qu'en 1976 trois ouvrages furent publiés par des membres de cette équipe de seiziémistes conduite avec compétence par MM. Alain Dufour et Pierre Fraenkel. En premier lieu il faut mentionner l'excellente thèse de M. Olivier Fatio consacrée au théologien réformé Lambert Daneau (1530-1595) **Méthode et théologie. Lambert Daneau et les débuts de la scolastique réformée**. Genève, Droz, 1976, XIV, 196, 225 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 147). A la suite d'une notice biographique dans laquelle on découvre que c'est à Genève en particulier que Daneau acquit sa maturité théologique, l'auteur s'applique à présenter les composantes de la pensée théologique de Lambert Daneau, à savoir l'utilisation de la dialectique, de l'exégèse biblique et de l'histoire, particulièrement avec les œuvres d'Augustin et de Pierre Lombard. L'ouvrage s'achève par l'analyse de la théologie et de l'éthique de ce théologien de second rang mais porte-parole reconnu de la doctrine réformée. Dans une seconde partie M. Olivier Fatio a dressé la bibliographie des œuvres de Daneau. Un bref commentaire accompagne généralement la description de chaque ouvrage, dont la page de titre est reproduite en annexe. Le père spirituel de Daneau, Théodore de Bèze, continue à retenir l'attention des chercheurs de cet Institut puisque la correspondance s'est augmentée d'un huitième tome (**Correspondance de Théodore de Bèze**, recueillie par Hippolyte Aubert, publiée par Henri Meylan, Alain Dufour, Claire Chimelli, t. 8 : 1567, avec une table des lettres et documents des tomes 1 à 8, Genève, Droz, 1976. 320 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 146. Société du Musée historique de la Réformation). 1567, année de guerres ou de bruits de guerre des Pays-Bas à la Savoie. Année où Genève craint le pire car, les bailliages de Gex, Ternier et du Chablais, minces boucliers contre

le Savoyard, ont été restitués par Berne à la Savoie au terme du traité de Lausanne (1564). Avec toutes les nouvelles qui circulent dans cette correspondance, il ne faut pas oublier l'avis et la consultation de l'ami et du maître qui sait pardonner à Morely et définir pour Coligny la juste relation entre le gouvernement civil et le gouvernement ecclésiastique. Une table des lettres et des documents publiés dans les tomes I à VIII est jointe à ce volume. Elle donne un accès plus facile à cette œuvre de longue haleine qui devient monumentale¹ ! On ne peut pas passer sous silence avec Daneau et Bèze l'institution qui les rassemble, c'est-à-dire la Compagnie des pasteurs. Préparée également à l'Institut d'histoire de la Réformation, l'édition du cinquième volume est sortie de presse à la fin de 1976. Suivant les dispositions prises pour le tome IV, les éditeurs ont comblé la lacune des procès verbaux de la Compagnie (1583-1584) par un registre des affaires concernant l'Eglise et mentionnées dans les Registres du Conseil. Cette entreprise a permis de mieux mettre en évidence la spécificité de deux délibérations, celle du Conseil, celle de la Compagnie, dont les actes consignés dans les registres tiennent plus de l'aide-mémoire que d'un véritable mémorial. Dès 1585, les registres de la Compagnie sont tenus par Jean Jacquemot et fréquemment contrôlés par d'autres membres de la Compagnie. Chaque affaire est traitée succinctement et souvent dans une langue savoureuse. La grande édition de la traduction de la Bible par les pasteurs de Genève parue en 1588, le Colloque de Montbéliard et le différend avec Claude Aubery, qui fut réglé par le Colloque de Berne en 1588, forment le fil conducteur de ces années qui s'écoulent au bruit de la guerre de la Ligue, mais qui s'achèvent avec la « bonne » nouvelle de la mort des Guises. **Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève**, publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève, t. 5 : **1583-1588**, publié par Olivier Labarthe et Micheline Tripet, Genève, Droz, 1976, XXIV, 376 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 153). Avec cette publication nous avons rejoint un autre lieu où maints chercheurs viennent puiser les sources de leurs études : les Archives d'Etat. C'est là qu'en majeure partie la regrettée Eugénie Droz a patiemment retracé les **Chemins de l'hérésie**, dont le quatrième et dernier tome (Genève, Slatkine, (1976), XII, 388 p., 4 pl.) évoque la vie de Jacques Berthet (libraire et prédicateur), de Jean Gérard (imprimeur de Calvin et de Bernard Ochin, entre autres), d'Eloi Gibier, et finalement, dans une étude très exhaustive, la vie de Jean Helin l'auteur d'un « petit traité de la discipline ecclésiastique » resté manuscrit jusqu'à sa découverte par E. Droz qui sait garder et gardera toujours le secret de ses sources ! Deux études sur Jacques Besson et

¹ Comme approche de la théologie de Bèze, mentionnons l'ouvrage de John S. Bray, *Theodore Beza's doctrine of predestination*, Nieuwkoop, B. de Graaf, 1975, 153 p. (*Bibliotheca humanistica et reformatiorica*, 12).

Pierre Haultin terminent les *Chemins de l'hérésie* dont les quatre tomes constituent un petit bagage de trouvailles typographiques et archivistiques dont le chercheur aura bien de la peine à se passer, même si c'est pour renoncer à quelque thèse émise par E. Droz comme le fait très judicieusement F. Higman (**Dates clés de la Réforme: le Sommaire de Guillaume Farel et la Somme de l'Écriture sainte**, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 38, 1976, p. 237-247). Il propose d'attribuer ces deux ouvrages à Simon Du Bois, et non à Pierre de Vingle (E. Droz), et de les dater de 1533-1534. *L'Histoire des martyrs* de Jean Crespin retient l'attention de Gérard Moreau (**La Saint-Barthélemy, le martyrologe de Jean Crespin et Simon Goulard**, dans *Divers aspects de la Réforme aux XVI^e et XVII^e siècles, Etudes et documents*, Paris, Société de l'histoire du protestantisme français, s.d. (suppl. au *Bulletin*, juillet-août-septembre 1975), p. 11-36) qui analyse en détail l'évolution du récit de la Saint-Barthélemy dans les éditions successives du martyrologe de Crespin et de Goulard (1582-1608-1619). Ce dernier a développé le récit du massacre, mais il y a aussi introduit quelques répétitions ayant emprunté certains faits à des auteurs qui avaient puisé leurs connaissances dans les *Mémoires de l'Etat de France* publiés en 1578 par le même Simon Goulard¹ ! Toujours dans le domaine des impressions, Joachim Bremme (**Genfer Drucke aus dem 16. Jahrhundert**, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 38, 1976, p. 113-144) apporte un complément de près de 400 titres à la liste des ouvrages imprimés à Genève entre 1550 et 1600 établie et publiée en 1966 par MM. Chaix, Dufour et Moeckli (*Les livres imprimés à Genève...*, Genève, 1966). On y trouve 198 ouvrages (ou éditions) nouveaux. Les autres titres désignent des éditions connues mais avec d'autres noms de lieux, d'imprimeurs ou encore d'autres dates. Ce complément, établi sur la base de catalogues ou d'inventaires anciens ou modernes, peut encore être enrichi. Il sera nécessaire de le vérifier par les ouvrages qu'il mentionne mais dont on a perdu la trace.

En 1976, la République et canton de Genève a commémoré les alliances de combourgeoisie passées avec Berne et Fribourg en 1526 et avec Berne et Zurich en 1584. Quelques historiens ont pour cette occasion retracé l'histoire de ces traités, premiers maillons d'un lien devenu définitif en 1815 entre Genève et la Suisse : Eugène-Louis Dumont, **Histoire des traités**, dans *Genève 26-27 mai 1976. Commémoration des traités de combourgeoisie avec Fribourg, Berne 1526 et Zurich 1584*. [Genève], (avril 1976), p. 49-59 ; **1477-1526-1584 in Traités de combourgeoisie. Exposition commémorative**. Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976. (Introduction et catalogue par Walter Zurbuchen) ;

¹ Voir également Philippe JOUTARD, Janine ESTÈBE, Elisabeth LABROUSSE, Jean LECUIR, *La Saint-Barthélemy ou les résonnances d'un massacre*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, (1976), 248 p., 4 pl.

Eugène-Louis Dumont, **Genève se souvient**, et Pierre Bertrand, **Comment au XVI^e siècle Genève s'intégra aux alliances confédérales**, dans *Feuille d'Avis officielle de la République et canton de Genève*, 224^e année, n° 53, 10 mai 1976, n° spécial : *Commémoration des traités de combourgeoisie, 1526-1584*.

Dans cet esprit de commémoration s'inscrit l'ouvrage d'Henry Babel **Calvin, Le pour et le contre**, Genève, Kundig, 1976, VI-103 p. in-8) dans lequel le pasteur de la cathédrale brosse à grands traits le portrait du Réformateur et de l'Eglise réformée de Genève en une suite d'images qu'il conduit jusqu'à nos jours. Un tel livre suscite l'intérêt pour la reprise en détail de quelques aspects de la vie de Calvin et de l'Eglise de Genève. C'est ce que nous offrent notamment François Wendel qui développe avec compétence et minutie les relations entre Calvin et l'humanisme, avant et après sa conversion (**Calvin et l'Humanisme**, Paris, Presses universitaires de France, 1976, 106 p., facs. ; « Cahiers de la Revue d'histoire et de philosophie religieuse », 45 ; œuvre posthume publiée par Rodolphe Peter) et E. William Monter qui n'a pas craint de lire les registres originaux du Consistoire pour comprendre de l'intérieur la vie de cette institution genevoise et en définir la juste portée (**The Consistory of Geneva, 1559-1569**, dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. 38, 1976, p. 467-484). Signalons également un autre ouvrage de Monter touchant la région genevoise : **Witchcraft in France and Switzerland. The Borderlands during the Reformation**, Ithaca, London, Cornell University Press, (1976), 235 p. Robert Wiblé de son côté a sorti de l'ombre le « Livre de la sédition » d'Antoine Froment et évoque une période de Genève où les adversaires de Calvin auraient pu profondément modifier l'histoire de la Cité, s'ils avaient eu gain de cause le 16 mai 1555 (**Antoine Froment: « le Livre de la sédition »**, dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XV, 3^e livraison, 1974 (parue en 1976), p. 269-274).

Olivier LABARTHE

XVII^e siècle

A propos de l'Escalade. A la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, dans la collection de manuscrits d'histoire suisse constituée par la famille de Mülinen, Catherine Santschi a découvert le **Journal de Hans Ulrich Kündig, soldat du contingent zurichois envoyé à Genève après l'Escalade** qu'elle publie avec une traduction dans le *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XV, 3^e livraison, 1974 (parue en 1976), p. 199-267. Le document éclaire certains aspects de la vie quotidienne des troupes alémaniques en garnison à Genève en 1603, leurs rapports avec la population locale

et le type de guérilla menée journallement contre l'ennemi avant la conclusion de la paix par le Traité de Saint-Julien. L'intérêt de la chronique de Hans Ulrich Kündig : comment l'homme de la rue, le soldat zurichois ou bernois, ont pu vivre les événements de 1602-1603 ; c'est donc un témoignage essentiel sur l'histoire des mentalités, sur l'histoire de la violence, aussi de la soldatesque en ce début du XVII^e siècle. Enfin, Catherine Santschi pose le problème de la solidarité confédérale au niveau populaire.

Dans leur excellente collection de « **Reprints** », MM. Slatkine nous offrent l'*Histoire de Genève* de Jacob Spon (édition de 1730). Jean-Daniel Candaux introduit cette réimpression par une quinzaine de pages fort utiles à la connaissance de l'historiographie genevoise et à celle de la vie de Jacob Spon (1647-1685). L'historien y apparaît comme un esprit fort curieux, amoureux de la médecine, des belles-lettres, voyageur audacieux, amateur d'archéologie. Mieux encore, Jean-Daniel Candaux présente une analyse de la problématique historique de Spon et, du même coup, montre le rôle de l'histoire et de l'historien dans la République ancienne (Jacob Spon, **Histoire de Genève**, avec une introduction par Jean-Daniel Candaux, Genève, Slatkine, 1976, 2 vol., 26 cm., VI, XVI, 556 p., 2 pl. ; IV, VIII, 518 p., 1 pl.).

Notons, en passant, que les éditeurs de la revue *Escalade de Genève* nous donnent, en reproduction anastatique, la suite du récit de l'Escalade tirée de cette même édition de l'*Histoire de Genève* de Jacob Spon (p. 393-413) (*Escalade de Genève 1602-1976*, 374^e anniversaire, 49^e année, 5^e série, n^o 9, p. 573-593).

A la fin du XVII^e siècle, les persécutions religieuses provoquent l'émigration de plus de la moitié de la population active de la cité dauphinoise de Pont-en-Royans. Les exilés se rendent pour la plupart à Genève et l'exode semble bien être la cause du déclin de la petite cité royannaise. Philippe Mieg nous livre un document curieux qui atteste **La validation par le curé de Pont-en-Royans de trois mariages protestants déjà célébrés à Genève (21 décembre 1699)**. Plus qu'un témoignage de l'état d'esprit des nouveaux convertis, ces pages apportent des précisions qui intéressent l'histoire genevoise, religieuse et sociale, du Second Refuge (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. 121, 1975, p. 551-560).

Le Refuge encore. Deux religionnaires français, Jacques Babault et sa femme, de Gien-sur-Loire, parviennent à Genève après avoir parcouru en presque dix années les Pays-Bas et l'Allemagne rhénane. Ce Jacques Babault paraît avoir eu comme activité la gestion de fonds à lui confiés par des protestants français restés au pays ou émigrés. La collecte de ces fonds et leurs placements expliquent sans doute les voyages et les séjours de Jacques Babault (Charles Aubert, **Itinéraire de huguenots français vers la Suisse**, dans *Revue du Vieux Genève*, n^o 7, 1977, p. 28-30).

Eugène-Louis Dumont donne d'amusants et piquants détails sur le protocole et le cérémonial en vigueur au XVII^e siècle à propos d'**Une députation genevoise à Chambéry en 1684** à l'occasion du mariage du duc de Savoie, Victor-Amédée II, futur roi de Sicile et roi de Sardaigne, avec Anne-Marie, fille de Philippe, duc d'Orléans (*Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 77-79).

Quant à Jean-Claude Mayor, il attribue, à tort, à Botero, l'ouvrage intitulé *Les Etats, Empires et Principautés du Monde* (1613), dont il relève quelques citations concernant Genève. Chacun sait que l'auteur de cet écrit célèbre est Pierre Davity (« **Les Genevois sont assez grossiers mais bons et pratiquent bien l'épargne** » écrivait l'abbé **Botero**, *Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 31).

François Lefort quitte Genève adolescent pour entrer au service de la France, puis du duc de Courlande. A 19 ans, en 1675, il se trouve en Russie où il cherche une situation. Il deviendra général de Pierre le Grand. Une grande partie de sa correspondance a été conservée et léguée aux Archives d'Etat de Genève par la famille Lefort en 1956. Le fonds n'a pas été exploité systématiquement. André Babkine publie **Les premières lettres de Russie du Général Lefort** (1675-1681) qui apportent des informations intéressantes, non seulement sur la vie privée de François Lefort, mais aussi sur la Russie du temps (dans *Revue canadienne des slavistes*, t. 16, n° 3, 1974, p. 380-402). On sait que François Lefort passe pour avoir créé la flotte russe, dont il a été le premier amiral. André Babkine le rappelle : **Les débuts de la flotte russe vus par le premier amiral russe**, dans *Comptes rendus. Annales de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences*, vol. 41, 1974, p. 181-187. Enfin je signale, sans avoir pu en prendre connaissance, du même historien soviétique, la publication de lettres de François Lefort et de son neveu Pierre Lefort, également général de l'armée russe, sur la Grande Ambassade (**Pisma Frantsa i Petra Lefortov o « Velikom Posolstve »**, [éd. par] A[ndré] Babkine, dans *Voprosi Istorij*, avril 1976, p. 120-132, en russe).

Dans une introduction substantielle et érudite, Catherine Santschi nous présente le manuscrit inédit d'une manière de portrait « officiel » de Genève en 1684-1685. Le géographe vénitien Vincenzo Coronelli, auteur d'un fameux *Atlante Veneto* (1690-1698), demanda des informations géographiques, historiques et politiques sur la République de Genève, informations qu'il destinait à la rédaction de son atlas. Le Conseil pria deux professeurs de l'Académie d'établir un mémoire « touchant la République de Genève, pour servir à l'atlas du P. Coronelli ». Les deux savants, Vincent Minutoli et Jean-Robert Chouet présentèrent leur étude en 1685, qui fut agréée par le Conseil, mais qui — on ne sait pourquoi — ne parvint probablement pas à l'illustre géographe. La requête de Coronelli, en 1684, témoigne du goût des grandes enquêtes du dernier quart du XVII^e siècle et révèle une attitude « statistique » qui se développe un peu partout, en Angleterre,

en Allemagne, en France et ailleurs. A cet égard, la réponse genevoise au questionnaire de Coronelli est plutôt décevante ; elle reste traditionaliste et en deçà des préoccupations quantitatives qui sous-tendent la demande d'informations du géographe vénitien (Catherine Santschi, **Un portrait officiel de Genève à la fin du XVII^e siècle. La contribution genevoise à l'atlas du P. Vincent Coronelli**, dans *Genava*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 201-238).

Anne-M. PIUZ

XVIII^e siècle

En marge de sa thèse de démographie historique sur la population genevoise du XVI^e au XIX^e siècle, M. Alfred Perrenoud a présenté, lors d'un séminaire de recherche de la Faculté des sciences économiques et sociales, quelques « notes de travail » que le *Bulletin du Département d'histoire économique* de cette Faculté (n^o 6, 1975-1976, p. 43-49) a publiées ensuite sous le titre de **Variables sociales en démographie urbaine: les pièges d'un classement**. L'analyse dont les résultats — négatifs — sont ici rapportés repose sur un échantillon de 1156 familles genevoises formées entre 1700 et 1704 d'une part, 1770 et 1772 de l'autre.

C'est un sujet assez neuf qu'aborde M^{me} Liliane Tomic-Schneiter avec ses **Remarques sur le jardin du XVIII^e siècle à Genève** (*Nos Monuments d'art et d'histoire*, XXVII, 1976, p. 325-331, ill.). Il ressort de cette première et peut-être trop rapide enquête que les jardins aménagés à Genève autour des maisons de campagne, de 1710 à 1730 puis de 1750 à 1775, illustrent « la distance prise par les Genevois avec l'exemple français ». Les propriétaires sont chez nous les artisans de leurs propres jardins et le cas d'Amédée Lullin commandant à un architecte parisien de renom les plans de sa campagne du Creux-de-Genthod reste exceptionnel. En somme, l'influence française se marque seulement « par la géométrisation des surfaces gazonnées » aux abords immédiats de la maison et par le dégagement d'une perspective sur un point de vue attrayant.

Nous aurions dû signaler l'année dernière l'article de M. Gino Arrighi sur **Jean Louis Calandrini (1703-58) e il suo commento ai « Principia » di Newton**, paru dans *Physis, rivista internazionale di storia della scienza*, XVII, 1975, p. 129-137, portr. Ce travail, à vrai dire, est fort sommaire et ne dépasse guère les données fournies par Jean Senebier et Charles Borgeaud.

Dans la petite collection des « Images du Musée d'art et d'histoire de Genève », M^{lle} Renée Loche présente **Jean-Etienne Liotard** (Genève, Musée d'art et d'histoire, 1976, 32 p., ill.). Les 24 œuvres ici reproduites, quelques-unes d'entre elles pour la première fois, sont accompagnées d'un double commentaire de la bonne spécialiste de

Liotard qu'est M^{lle} Loche, d'une chronologie sommaire de la vie du peintre et d'une bibliographie choisie.

En publiant dans les *Musées de Genève* (n° 167, juillet-août 1976, p. 6-17, ill.) **Cinq lettres et un poème de Voltaire** d'après les manuscrits qu'il a eu l'occasion d'acquérir pour les collections de l'Institut et Musée Voltaire, M. Charles Wirz apporte d'intéressantes précisions et rectifications sur les relations du seigneur de Tournay et Ferney avec le Genevois Isaac-Georges de Pellissari (1698-1760), propriétaire à Saconnex, à propos d'une affaire de chemin vicinal datant de 1759.

Autour d'une émeute de paysans à Chancy au XVIII^e siècle (*BHG*, 1975, t. XV, p. 387-422, plan), M. Eric Golay a reconstitué le cadre de la vie sociale d'un village genevois vers 1760 : répartition de la propriété foncière entre nobles savoyards, bourgeois de Genève et paysans du cru, importance et composition de ces divers groupes sociaux, rapports entre la communauté des villageois et la seigneurie de Genève, aléas de l'organisation communale, rôle du châtelain, rôle du pasteur, autant de domaines que M. Golay éclaire d'un jour nouveau par son analyse alerte et nuancée.

Trois nouveaux volumes de la **Correspondance complète** de Jean-Jacques Rousseau, dans l'édition critique établie et annotée par le professeur R. A. Leigh, ont paru en 1976 à l'adresse de la Voltaire Foundation d'Oxford. Il s'agit des tomes XXV : **avril-mai 1765** (XXVI-414 p., ill.), XXVI : **juin-septembre 1765** (XXXII-403 p., ill.) et XXVII : **septembre-novembre 1765** (XXVII-371 p., ill.), qui contiennent les lettres 4226 à 4861 et les appendices 125 à 137. Pour Rousseau, cette époque est celle des ruptures : dégoûté de Neuchâtel, expulsé de l'île Saint-Pierre, Jean-Jacques quitte la Suisse pour toujours. Ses liens avec Genève se distendent et ses correspondants genevois se raréfient. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs des expatriés aussi : Coindet et Lenieps à Paris, Marc-Michel Rey à Amsterdam, Roustan à Londres. Ne subsistent à Genève même que les deux Chappuis et Guillaume-Antoine Deluc, qui ne figurent dans ces volumes que pour une lettre chacun. Dans ses appendices, M. Leigh a publié une partie de la correspondance échangée entre le Résident de France Montpérourx et le duc de Praslin, ministre des Affaires étrangères (app. CXXVI, t. XXV, p. 377-388 et app. CXXVIII [et non CXXIII], t. XXVI, p. 317-324) ainsi que des extraits de celle qu'entretenaient Bonstetten et Jean Cramer de 1762 à 1765 (app. CXXXVI, t. XXVII, p. 337-344). On ne comprend pas très bien d'ailleurs pourquoi certaines lettres entre tiers sont publiées en appendice alors que d'autres, tout aussi courtes, le sont dans la partie principale à leur place chronologique : cela produit une sorte de confusion que seul un bon index général des noms et des matières permettra de surmonter.

1976 a vu paraître aussi dans la « Bibliothèque de la Pléiade » l'**Album Rousseau** (Paris, Gallimard, 1976, 271 p., ill.), qui est le

quinzième des albums de la Pléiade. L'iconographie réunie et commentée ici par M. Bernard Gagnebin est abondante, mais sa présentation obéit à des règles qui ont quelque chose de bâtard, il faut bien le dire. Si l'ouvrage est destiné au grand public et aux amateurs de belles images, les lecteurs seront déçus par ces 404 reproductions privées de couleurs et réduites trop souvent au format d'un timbre-poste. Si l'ouvrage s'adresse plutôt aux érudits, aux chercheurs, aux spécialistes, il manque également son but : comment tirer parti de ces légendes qui ne donnent même pas les dimensions réelles des pièces reproduites et n'indiquent systématiquement ni leur date ni leur source ? Du moins le texte de présentation et de liaison rédigé par M. Gagnebin se lit-il avec agrément.

A l'occasion d'une exposition du Muséum d'histoire naturelle, tout un numéro des *Musées de Genève* (nouvelle série, n° 162, février 1976) a été consacré à Horace-Bénédict de Saussure. Le professeur Jacques Miège, directeur du Conservatoire et Jardin botaniques de Genève y présente **Horace-Bénédict de Saussure botaniste** (p. 7-12, ill.) et rappelle notamment de quelle manière le jeune savant genevois fut conduit à publier en 1762 ses *Observations sur l'écorce des feuilles et des pétales* dédiées à l'illustre Albert de Haller. M. Jacques Deferne évoque avec bonheur **Horace-Bénédict de Saussure géologue-voyageur** (p. 13-17, ill.) et M. Edouard Lanterno analyse en connaisseur **La collection des échantillons décrits par H.-B. de Saussure dans les « Voyages dans les Alpes » déposée au Muséum de Genève** (p. 18-22, ill.).

La même revue a eu l'occasion de reparler d'Horace-Bénédict de Saussure dans son numéro d'avril. En effet, l'année 1976 marquait le deuxième centenaire de la Société des Arts, fondée le 18 avril 1776 à l'instigation de Saussure et de Louis Faizan. Pour commémorer l'événement¹, j'ai publié dans les *Musées de Genève* (nouvelle série, n° 164, avril 1976, p. 12-18, ill.) **Le premier rapport d'Horace-Bénédict de Saussure à la Société des Arts**. Ce texte jusque-là inédit et dont le manuscrit assez difficile à déchiffrer est conservé parmi les papiers Saussure de la Bibliothèque publique, rend compte de l'activité prodigieuse déployée durant son premier exercice par le « Comité des Arts », l'un des trois organes permanents de la jeune Société et le seul qui fût présidé par Saussure.

S'il est un ouvrage appelé à faire date dans l'historiographie du XVIII^e siècle, c'est bien celui du professeur Jacques Marx, **Charles Bonnet contre les Lumières, 1738-1850** (Oxford, The Voltaire Foundation, 1976, 782 p. en 2 vol., ill. ; « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century », vol. CLVI-CLVII). Le livre est issu d'une thèse présentée à l'Université libre de Bruxelles en 1973, sous la

¹ Par suite de l'abandon des projets tardivement ébauchés par le bureau de la Société des Arts, cette modeste publication a d'ailleurs été la seule à rappeler le bi-centenaire de cette illustre société.

direction du professeur Roland Mortier, pour l'obtention du doctorat en philosophie et lettres — et pourvue alors d'un titre assez différent, mais qui en définissait peut-être mieux le sujet : *La renommée européenne de Charles Bonnet de Genève, contribution à l'histoire des idées, 1738-1850* (XV-993 f. en 4 vol. et 12 f. d'*addenda* et d'*errata* ; multi-copié). Du point de vue méthodologique en effet, M. Jacques Marx est un disciple de l'Américain Arthur O. Lovejoy (l'auteur de *The Great Chain of Being*, 1936) et son étude se veut une contribution à l'histoire non de la philosophie, mais des idées. Le phénomène que le jeune savant belge embrasse dans toute sa diversité et dans toute son ampleur n'est autre que la dissolution de la Philosophie des Lumières. Dans ce processus peu étudié jusqu'à présent, Charles Bonnet a joué incontestablement un rôle important que M. J. Marx dégage et analyse à l'aide d'une documentation considérable, dont la seule énumération bibliographique remplit 45 pages du volume. Huit grands chapitres divisent l'ouvrage. Les cinq premiers, consacrés au thème de la Nature, montrent sous quelles influences et par quels cheminements Bonnet s'est constitué peu à peu une « théologie naturelle ». Le caractère finaliste de la réflexion des grands naturalistes genevois y est souligné, de même que la part prise par Bonnet à l'élaboration de l'*helvétisme*, ce mythe qui doit tant à la revalorisation de la nature. Le troisième chapitre explique par quel remarquable processus le « philosophe de Genthod » est devenu pour la génération de Goethe une sorte de « précepteur des âmes sensibles » en même temps qu'une autorité morale de renommée internationale, tandis que les chapitres 4 et 5 étudient la diffusion en France d'une part, dans l'ensemble de l'Europe d'autre part, des ouvrages et des théories de Bonnet sur l'interprétation de la nature. Les trois derniers chapitres, qui forment une seconde partie intitulée « Nature/Surnature », analysent l'attitude de Bonnet face aux « phantasmes de l'imaginaire » : refus, d'une part, des « idéologies de remplacement » proposées par Jean-Jacques Rousseau, par Voltaire ou par le matérialisme scientifique — apologie, d'autre part, de la seule doctrine que Bonnet jugeât « naturelle » : le christianisme — réserve, enfin, à l'égard des « Illuminés » même chrétiens, dont certains, tel Lavater, allaient développer la pensée du philosophe genevois précisément dans le sens qu'il avait redouté. On le voit, c'est toute une époque et tout un monde que ce grand livre tire de l'ombre et qu'il scrute à travers le prisme scintillant de l'œuvre et de la personnalité de Charles Bonnet.

Les pages consacrées à **Henri-Albert Gosse (1753-1816)** par Marc Cramer dans la *Revue du Vieux Genève* (1977, n° 7, p. 81-84) sont sans doute les dernières qu'ait produites le vénérable historien de la science genevoise et on ne lira pas sans émotion cette vivante synthèse des activités politiques, industrielles et scientifiques du célèbre pharmacien genevois. Dans la même revue (p. 44-46, portr.), M^{me} Monique Druey évoque la famille et les hauts-faits d'**Isaac**

Bourdillon, un gentilhomme révolutionnaire (1758-1820), connu surtout par le splendide portrait en pied que fit de lui le peintre Constant Vaucher.

A l'intention de ceux qui s'intéressent aux « problèmes de choix collectif », M. P[ierre] Moessinger a exhumé **La procédure de vote de Simon Lhuilier**, qui date de 1794 et qui est essentiellement « une étude critique du mode d'élection contenu dans le projet de constitution girondine (1793) dont Condorcet fut le principal rédacteur ». Le travail de M. Moessinger a paru dans la revue du Centre de mathématique sociale de Paris, *Mathématiques et sciences humaines*, 14^e année, 1976, n° 54, p. 25-32, tabl.

M^{me} Béatrice W. Jasinski a fait paraître en 1976 la première partie du tome IV de sa magistrale édition de la **Correspondance générale** de Germaine de Staël: **Du Directoire au Consulat, 1^{er} décembre 1796 - 15 décembre 1800** (Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1976, XII-340 p., portr.). « Le présent volume, écrit M^{me} Jasinski, suit au fil des jours M^{me} de Staël durant la période de sa vie que l'on connaissait le moins. On y trouvera de multiples données: textes inédits, lettres antérieurement publiées mais pour une part inconnues des biographes, rectifications de dates, précisions historiques et documentaires sans lesquelles échappent le vif des allusions et le meilleur de la pensée. Il en ressort, croyons-nous, une réalité qui diffère sensiblement des conceptions traditionnelles ». L'annotation et le commentaire de M^{me} Jasinski ne démentent pas cette annonce prometteuse: ils constituent en effet par leur pertinence et leur exactitude une contribution de premier ordre à la connaissance de la vie, de la société et des opinions de la plus célèbre Genevoise des derniers siècles.

Jean-Daniel CANDAU

XIX^e siècle: I. 1798-1846

Ce sont plus les hommes que les événements qui ont été à l'honneur cette année.

En effet, 1976 a vu paraître le tome premier de la fameuse œuvre de Henri-Frédéric Amiel, **Journal intime**, Edition intégrale publiée sous la direction de Bernard Gagnebin et Philippe M. Monnier, Lausanne, 1976, 1248 p. Chaque Genevois se devra de posséder ce document extraordinaire qu'éclairent remarquablement les préfaces de M. Gagnebin (« Amiel ou la revanche de l'écriture sur la vie ») et de M. Georges Poulet (« Amiel et la conscience de soi »). M. Monnier, conservateur à la Bibliothèque publique et universitaire, aidé efficacement par M. Pierre Dido, a assumé la tâche difficile d'annoter le texte et d'identifier les personnages cités.

1976 a aussi été l'année du deuxième centenaire d'Eynard, anniversaire célébré tant à Genève qu'en Grèce. Notre cité lui a consacré une exposition que rappelle le catalogue : **Jean-Gabriel Eynard et le philhellénisme genevois**, Exposition organisée à l'occasion du 200^e anniversaire de la naissance d'Eynard et du 150^e anniversaire de la fondation du Comité philhellénique genevois, par Philippe M. Monnier, avec la collaboration de Michelle Bouvier-Bron, Ville de Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1976, 4 p., multigraphié. A Athènes, la Banque Nationale de Grèce a organisé une Fête pour le bicentenaire de la naissance du grand philhellène Jean-Gabriel Eynard, et a xérocopié le discours prononcé à cette occasion par M. Michel Sakellariou, professeur à l'Université de Thessalonique, intitulé : **J. G. Eynard, insigne philhellénique**, 23 p. Il faut souhaiter que ce texte très intéressant, qui détaille toute l'activité d'Eynard pour l'hellénisme, puisse être imprimé sous une forme plus accessible à chacun.

Les économistes seront heureux de posséder les textes de toutes les études consacrées en 1973 à Sismondi. Ce sont deux volumes : **Sismondi Européen, Actes du Colloque international tenu à Genève les 14 et 15 septembre 1973**, Genève-Paris, 1976, 435 p. (« Bibliothèque de littérature comparée », tome CXVII), et **Histoire, socialisme et critique de l'économie politique (Colloque organisé par la Société des Amis de Sismondi à l'occasion du bicentenaire de la naissance de J.-Ch. L. Simonde de Sismondi, les 7 et 8 mai 1973 à la Sorbonne)**, Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées, La Rochelle, 1976, (« Economies et sociétés », tome X, n° 6, juin 1976, p. 1079-1338). Ce n'est pas le lieu ici de recenser toutes ces études consacrées à la pensée et aux œuvres du grand économiste ; nous nous contenterons de signaler pour les amateurs d'histoire genevoise l'article, contenu dans le premier volume cité, de M. Jean-Daniel Candaux, **Sismondi et ses premiers éditeurs**, p. 369-397, qui contient de précieux renseignements sur J. J. Paschoud, l'association de celui-ci avec Sismondi sous le nom de J. C. L. Simonde & Cie, puis, après la déconfiture de cette société, sur Heinrich Gessner. Indiquons encore que le même Institut de sciences mathématiques et économiques appliquées a réédité Sismondi : J.-Ch. L. Simonde de Sismondi, *Nouveaux principes d'économie politique*, Les trois livres du Second tome : *Du numéraire, de l'impôt, de la population*, La Rochelle, 1975, 280 p., (« Economies et sociétés », tome X, n° 1, janvier 1976), et faisons mention d'une étude de M. Segundo Bru, **La revalorización de Sismondi: balance de una década**, dans *Investigaciones Económicas*, n° 1 (septiembre-diciembre 1976), p. 159-174, qui constitue un bilan des publications et recherches effectuées sur Sismondi durant la dernière décennie.

Töpffer est aussi à l'honneur par la précieuse contribution de M. Ernst Gallati, **Rodolphe Töpffer und die deutschsprachige Kultur**,

Bonn, 1976, 192 p. Nous nous permettons de renvoyer le lecteur à la recension que nous avons faite de ce livre dans le *Bulletin de la Société d'études töpffériennes*, n° 3, mai 1977, pour en souligner les qualités et émettre quelques réserves. Le premier numéro de ce *Bulletin*, février 1976, énumérait en particulier la riche documentation töpfférienne de Léopold Gautier dont ses héritiers ont fait don à la Société d'études töpffériennes. Slatkine Reprints à Genève a pris l'initiative heureuse de réimprimer la grande biographie d'Auguste Blondel parue en 1886, **Rodolphe Töpffer, l'écrivain, l'artiste et l'homme**, Genève, 1976, 416 p., ouvrage de base depuis longtemps introuvable, indispensable aux bibliophiles.

Töpffer pensait que les « lettres vertes », le pamphlet célèbre lancé en 1839 contre l'Académie, étaient de la plume d'Albert Rilliet-de Candolle. Grâce à des recherches effectuées dans ses archives de famille et à d'autres documents, M. Jean Rilliet a élucidé **Le mystère des « lettres vertes » (1839-1840). Un pamphlet contre l'Académie** dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XV, 1975 (paru en 1976), p. 423-438. On sait désormais qu'elles émanent de William Turrettini, auditeur du droit, substitut du Procureur général, vraisemblablement conseillé pour le fond et pour la forme par Albert Rilliet : Turrettini n'avait, semble-t-il, pas obtenu une chaire de droit...

Pour célébrer leur bicentenaire en 1976 les Etats-Unis ont rendu hommage à Gallatin en organisant une exposition : **An Exhibition in Honor of Albert Gallatin, 1761-1849: A Geneva-U.S. bicentennial Event**, Jan. 28, 1976 at Palais Eynard, Feb. 2-6, 1976 at U.S. Mission, Geneva, pour laquelle un catalogue a été établi, précédé d'une biographie et d'une chronologie de sa vie ¹.

Des Genevois émigrés en Italie sont aussi à l'honneur. Madame Olga BoisdeChesne a donné au Musée de Trieste en avril 1975 la correspondance échangée par ses ancêtres, qui a été étudiée par M^{me} Nora Franca Poliaghi (**Dall'archivio BoisdeChesne carteggi familiari**, dans *Atti dei Civici Musei di Storia et arte di Trieste*, quaderno V, Trieste, 1975, 91 p. ; par des extraits de lettres échangées entre Théodore BoisdeChesne à Genève, et ses enfants, notamment Théodore qui s'est associé à Trieste avec Amy Bernard, elle évoque les relations de cette famille commerçante en tissus et leurs voyages entre 1812 et 1844 ; cette étude est complétée par un index des lettres et documents donnés. Dans une ample publication intitulée *La scuola per l'infanzia ieri e oggi, Nel centenario della costituzione in Ente Morale degli Asili Frassi e Calandrini di Pisa*, Pisa, 1976,

¹ L'article de M. Paul Beekmann Taylor (**Gallatin à la cour de Louis XVIII**) que nous avons mentionné en 1974, *BHG* 1974, p. 354, a paru de nouveau dans *Versailles, revue des Sociétés des Amis de Versailles*, n° 60, 4^e trimestre 1975, p. 17-26, avec des illustrations.

Madame Eva Morgana rappelle quels furent les fondateurs de ces institutions notamment **Matilde Calandrini, La Signora ginevrina** (p. 5-15) ; cette belle figure dont nous avons déjà fait mention dans le *Bulletin* de 1972¹ sera étudiée d'une manière plus approfondie par M^{me} Morgana, qui se contente de mentionner tous les établissements scolaires fondés en Toscane par Mathilde Calandrini, les obstacles qu'elle rencontra auprès du clergé local qui la soupçonnait de prosélytisme protestant alors qu'elle cherchait uniquement à donner une éducation aux couches les plus basses de la population, et son expulsion d'Italie prononcée en 1846 après une activité de près de 20 ans. Terminons cette revue des personnalités par la mention de **Michele Palmieri di Miccichè**, noble Sicilien du Risorgimento, auquel M. Nicola Cinnella a consacré une importante monographie (Palerme 1976, 313 p.) ; chassé de France Miccichè se réfugia à Genève en 1827 à l'âge de 47 ans où il se lia avec l'élite intellectuelle, notamment Adolphe Pictet, qui le poussa à écrire ses *Pensées* qui furent son œuvre principale ; il quitta Genève en 1830.

En ce qui concerne les bâtiments genevois, relevons que, avec sa virtuosité habituelle, le professeur André Corboz analyse les diverses vues du temple de Saint-Pierre exécutées à l'époque de la Restauration. Tandis que Jean DuBois dès 1830 accentuera l'aspect gothique et médiéval du bâtiment, Giovanni Salucci, dans sa gravure de 1816-1817, interprète le portique d'entrée de manière à évoquer irrésistiblement le Panthéon de Rome, tel qu'il existait alors avec les deux clochetons du Bernin. Ce savoureux exemple des « lectures » divergentes et presque contradictoires dont un même monument peut faire l'objet à certaines époques, a paru dans la revue *Genava* (n.s., t. XXIV, 1976, p. 291-306, ill.) sous le titre : **Un lieu pour un autre, remarques sur une image ambiguë de Giovanni Salucci.**

Parmi les études consacrées à différents événements, mentionnons celle de M. Jacques Blandenier, **Le Réveil. Naissance du mouvement évangélique en Suisse romande au XIX^e siècle**, Nyon, 1976, 16 p. (que nous n'avons pu consulter), et dans le même ordre d'idée, l'intéressante communication de M. Gabriel Mützenberg, **Les chrétiens de Genève face à la révolution de 1846: deux images de la liberté à l'école**, présentée au Colloque international organisé par le Centre de recherches et d'études rhénanes de Mulhouse, dans *Bulletin de la Faculté des lettres de Mulhouse*, fascicule VII, Gap, 1976, p. 209-218. Lors de l'effondrement du gouvernement conservateur en 1846 l'école, qui avait déjà cessé d'être confessionnelle, devint laïque, l'enseignement religieux devant selon la Constitution de 1847 être distinct des autres parties de l'instruction : l'auteur analyse la réaction suscitée par ce changement, notamment la résistance d'Ernest Naville et la lutte des milieux catholiques qui obtiendront

¹ *BHG*, 1972, p. 74.

en quelque sorte satisfaction, le Conseil d'Etat prenant l'avis des conseils municipaux avant de désigner les instituteurs. Dans la *Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 56-59, Gabriel Mützenberg évoque **La grande liesse du 23 août 1835**, date à laquelle fut célébré le troisième centenaire de la Réformation : cette fête contre laquelle on craignait de vives réactions de la part de la population catholique se déroula dans la joie générale, ce que releva Töpffer dans sa brochure : *Août 1835*. Dans les *Annales du Collège* de Genève, n.s., 35^e année, 1976, p. 10-18, M. Jacques Buenzod s'interroge (**Sur la Griffonade**) sur la manière dont Philippe Monnier a vu le frontispice dessiné pour cette œuvre de Petit-Senn par Töpffer : Monnier a inventé des personnages que la gravure ne contient pas ! Toujours dans la *Revue du Vieux Genève*, p. 6-11, M. Roger Mayer a étudié les **Honoraires médicaux d'autrefois**, notamment ceux de l'ophtalmologue Jean-Pierre Maunoir : l'auteur publie de savoureuses lettres des clients de Maunoir dont ils trouvent les honoraires trop chers. Pour terminer, nous signalerons une communication de M. Gilbert Eggmann, **Les structures démographiques liées à l'urbanisation selon l'analyse factorielle des correspondances. L'exemple de Genève en 1843**, dans *Actes du Colloque franco-suisse d'histoire économique de Lyon*, 1976, p. 237-259 ; cette étude très technique et écrite dans une langue réservée aux spécialistes de l'informatique présente certainement un vif intérêt, mais dont nous avouons humblement qu'il nous a échappé.

Jacques DROIN

XIX^e siècle: II. 1846-1914

1975 a vu la naissance à Genève de la Société Henry Dunant. Celle-ci entend avant tout encourager les études consacrées au fondateur de la Croix-Rouge et rééditer son œuvre. Dans le premier numéro de son Bulletin, la Société publie plusieurs travaux : Philippe Monnier présente **Le fonds Rudolf Müller à la Bibliothèque de Genève** (*Bulletin de la Société Henry Dunant*, n° 1, 1975, p. 18-21). Il s'agit avant tout de la correspondance échangée entre les deux amis que sont devenus Henry Dunant et Rudolf Müller. R[oger] D[urand] et Ph[ilippe-M] M[onnier] y puisent **Un document inédit. Lettre d'Henry Dunant à Rudolf Müller, Heiden, le 3 juin 1892** (*ibid.*, p. 22-33) qui esquisse l'existence mouvementée de Dunant et déclenche le puissant mouvement d'opinion qui devait le réhabiliter jusqu'à lui valoir neuf ans plus tard le prix Nobel de la paix. Réhabilitation dont il avait bien besoin. Willy Heudtlass (**Henry Dunant et ses amis dans le monde**, *ibid.*, p. 1-7) rappelle que Dunant entretenait des relations multiples, variées et flatteuses, mais qu'à la suite de la retentissante banqueroute de 1867, il fut victime d'ostracisme et se vit considéré

par beaucoup comme disparu. Roger Durand explique dans **Henry Dunant et sa famille** (*ibid.*, p. 8-17) que sa parenté, elle, ne le tenait pas pour disparu mais ignorait, au début du moins, la misère dans laquelle il était tombé. Quand elle le sut, elle fit jouer la solidarité familiale et l'aide matérielle qu'elle lui accorda lui permit d'amorcer des temps meilleurs. A Dunant encore est consacré un opuscule qui raconte dans un langage vibrant sa vie et son activité : **Henry Dunant : croisé de la charité**, Paris, Jules Tallandier, et Bruxelles, Editions de Ponthieu, (secrétaire général de la rédaction : Jean Fontugne), 1976. Y apparaît tant le philanthrope qui se dépense sans compter dans sa passion d'adoucir la misère que l'affairiste ou le vieillard à l'humeur souvent malcommode. Cette publication est d'un intérêt historique certain, moins par sa très riche illustration que par toutes les annexes dont elle est pourvue : une chronologie détaillée, une série de petits textes tirés de diverses sources de l'époque, etc. Roger Durand plaide **Pour un Henry Dunant sans réserve** (*Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 16-17) et exprime le désir que l'historiographie se penche sur tous les aspects du personnage. Connu en tant que promoteur de la Croix-Rouge, il l'est moins en tant que fondateur de l'UCJG, défenseur de la libération des femmes ou auteur d'autres projets humanitaires. Sven Stelling-Michaud apporte précisément des éléments sur la « Société internationale de Palestine » fondée par Dunant lors de son séjour à Paris (**Henry Dunant et Eugène Michaud (d'après des lettres inédites)**, *Musées de Genève*, n.s., 17^e année, n° 170, novembre-décembre 1976, p. 2-7) Enfin la *Revue internationale de la Croix Rouge* (58^e année, n° 696, décembre 1976, p. 733 : **Qui était le frère d'Henry Dunant ?**) republie une notice sur Pierre-Louis Dunant, professeur d'hygiène à Genève, qui avait déjà paru dans *Médecine et Hygiène* (27 octobre 1976). Paul Ruegger rend hommage non pas au fondateur de la Croix-Rouge cette fois, mais à **Gustave Moynier**, juriste éminent qui assuma la présidence du CICR de 1864 à 1910 (*Revue internationale de la Croix-Rouge*, 58^e année, n° 685 janvier 1976, p. 5-14). D'autre part l'article de Frédéric de Mulinen sur **Le général Dufour et le droit de la guerre** (*Revue militaire suisse*, Lausanne, 1975, n° 10 ; réimpr. *Revue internationale de la Croix-Rouge*, 58^e année, n° 686, février 1976, p. 108-111) rappelle que ce chef militaire fut lui aussi fortement préoccupé par des problèmes humanitaires.

Quelques publications font défiler de grands noms genevois. Carlo Trombetta ouvre avec **Edouard Claparède. La famiglia, l'infanzia, gli studi, bibliographia**, Roma, Bulzoni, 1976, 460 p. (« Studi claparediani », 1) la série de livres que les « Studi claparediani » entendent consacrer à cet illustre pédagogue. Trombetta fait rapidement l'histoire de la famille et remonte pour ce faire jusqu'au XVI^e siècle. Il présente surtout une longue bibliographie commentée de l'œuvre d'Edouard Claparède. Georges Redard (**Le voyage de**

Ferdinand de Saussure en Lithuanie: suite et fin ? (*Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 30, Genève, Droz, 1976, p. 141-152), apporte une contribution restreinte et précise à la biographie de Ferdinand de Saussure. La langue lithuanienne présentait de l'intérêt pour le grand linguiste. Mais quand effectua-t-il son voyage au bord de la mer Baltique? De nouveaux documents permettent au professeur Redard de trancher la question.

Inès (Gaulis)-van Berchem fait resurgir par une narration charmante **Le petit monde de mon enfance**, ill. par Zoé, Dardagny-Genève, 1976, 96 p. Elle avertit dans sa préface qu'elle ne prétend pas faire œuvre d'historienne et qu'elle raconte les choses comme elle les sent.

Plusieurs écrits entrent dans le domaine de l'art. Une exposition présentée dans plusieurs villes a réuni l'ensemble des portraits que Hodler fit de son amie Valentine Godé-Darel, lorsque, quelques années après leur rencontre, celle-ci tomba malade et décéda. L'ensemble de ces tableaux n'avait pas été reconstitué avant la préparation de cette exposition. Il s'agit d'un cycle émouvant que le catalogue établi par Jura Brüscheiler présente par des reproductions et une longue introduction. (**Ein Maler vor Liebe und Tod, Ferdinand Hodler und Valentine Godé-Darel, ein Werkzyklus 1908-1915**. [Wander-] Ausstellung, Kunsthhaus Zürich, 9. April - 23. Mai 1976; Historisches Museum, St-Gallen, 5. Juni-1. Juli 1976; Museum Villa Stuck, München, 23. Juli - 10. Oktober 1976; Kunstmuseum Bern, 23. Oktober 1976 - 2. Januar 1977. Katalog von Jura Brüscheiler, Zürich, Kunsthhaus, 1976, 176 p.). Dans l'article de Mauro Natale, Dominique Queloz-Lacuitti, Anne Rinuy, François Schweizer, **Les fresques de la Villa la Crescenza: histoire et restauration** (*Geneva*, n.s., t. XXIV, 1976, p. 323-353) quelques pages racontent l'arrivée à Genève en 1872 d'une très grande collection d'objets antiques d'art et d'artisanat en provenance de Rome. Les instances officielles de la culture genevoise n'accordèrent malheureusement au collectionneur Walther Fol qu'une position marginale et le public ne s'intéressa guère à ses trouvailles.

Dans le périodique de la Musical Box Society, un article de Pierre Germain (**The "Fabrique" and the Musical Box Industry in Geneva in 1867**, *Musical Box Society (International)*, t. 22, n° 2, printemps-été 1976, p. 117-127), retrace l'histoire de l'industrie horlogère genevoise à partir du XVIII^e siècle et replace la fabrication de boîtes à musiques dans ce contexte.

Voici enfin les quelques articles qui nous intéressent dans la *Revue du Vieux Genève*. C'est là que se trouve le seul texte de cette année se rapportant à un conflit social: [Paul Cullaz], **A propos de la grève de Genève en 1902. Lettre de Louis Cullaz à son frère David** (*Revue du Vieux Genève*, n° 7, 1977, p. 43). Ce document raconte une foule de petits faits relatifs à cette grève générale. Le ton en est

clairement adverse aux grévistes. Il n'est cependant pas choqué ou moralisant, mais plutôt amusé ou moqueur. C'est un petit texte riche d'informations surtout sur la vie quotidienne et les mentalités. Dans « **L'amuseur du monde** » à Genève (*ibid.*, p. 18-27), Tibor Dénes évoque Ferenc Molnar, un des grands noms de la littérature hongroise. Sa dernière œuvre « Ma compagne en exil » montre les liens étroits qui rattachent à notre cité cet écrivain dont on devine la sensibilité toute faite de finesses et de nuances. W[alter] Zurbuchen reproduit un récit que le D^r Antoine Baumgartner publia en 1845: **Un conte d'Antoine Baumgartner: L'Ane du Meunier et la Bourrique du Syndic. Chronique du Creux-de-Saint-Jean**, (*ibid.*, p. 60-66). C'est une satire malicieuse qui se moque gentiment des principaux corps de l'Etat.

Geneviève BILLETER

XX^e siècle

L'histoire intellectuelle et artistique est encore trop souvent négligée ou mal intégrée dans l'histoire de la Cité, lorsqu'on évoque le passé genevois. Lier l'une à l'autre n'est en effet pas toujours facile, d'autant que la première ne cesse de s'enrichir de nouveaux documents. Après le souvenir de l'adulte dans *Le sel et la cendre* et le *Mémorial* en hommage à sa femme, Marcel Raymond revient au passé antérieur dans ses **Souvenirs d'un enfant sage**, Lausanne, Editions de l'Age d'homme, (1976), 22 cm., 117 p. (Le rameau d'or). Tendre et mélancolique, cette chronique discontinue contient plus d'une remarque intéressante sur la Genève de sa jeunesse. Mais elle le cède en importance, pour l'histoire littéraire et sociale, à la correspondance qu'il a entretenue pendant près de quarante ans avec Albert Béguin et dont Gilbert Guisan publie un choix de lettres fort pertinent (Albert Béguin, Marcel Raymond, **Lettres 1920-1957**, choix, présentation et notes de Gilbert Guisan, Lausanne-Paris, La Bibliothèque des Arts, (1976), 261 p. in-8). A partir de préoccupations affectives et intellectuelles fort proches, l'amitié ne cesse de s'approfondir entre les deux hommes. Mieux encore, elle se nourrit des réactions parfois différentes que suscitent chez eux les grands événements de l'époque. Car, comme le prouve l'aventure des *Cahiers du Rhône* ou leur évolution spirituelle même, un accord profond les unit sur l'essentiel. Gilbert Guisan présente également quelques lettres de Jacques Rivière à ses amis et connaissances de notre pays, parmi lesquels, en ce qui concerne Genève, Marc Chenevière ou Alexis François, depuis l'époque où, blessé, l'écrivain séjourne à Engelberg en 1917, jusqu'à sa mort en 1925 (Gilbert Guisan et Doris Jakubec, **Jacques Rivière et ses amis suisses**, *Etudes de lettres*, sér. III, t. 9, n° 4, octobre-décembre 1976, p. 1-43). Enfin, toujours en compagnie de Doris Jakubec il marque le 10^e anniversaire du Centre de recherches

sur les Lettres romandes par la publication d'un agréable volume de documents et de dessins consacré à Félix Vallotton, disparu voici cinquante ans (**Félix Vallotton, Edouard Vuillard et leurs amis de la Revue Blanche. Lettres et documents**, publié par Gilbert Guisan et Doris Jakubec, [Lausanne], Etudes de lettres, 1975, 23 cm., 52 p., ill.).

La correspondance d'Ernest Ansermet et de Frank Martin est d'un accès plus difficile, car elle porte parfois sur des sujets d'un abord premier assez technique. Elle est cependant d'une lecture à la fois passionnante et émouvante. Elle révèle, là aussi, une amitié vraie entre deux personnalités fort opposées de tempérament, mais réunies par une réflexion commune sur leur art, et plus particulièrement sur le rapport complexe qui existe entre le compositeur et l'interprète (Ernest Ansermet/Frank Martin, **Correspondance 1934-1968**, publ. par Jean-Claude Piguet, notes par Jacques Burdet, Neuchâtel, La Baconnière, (1976), 21 cm., 172 p., coll. « Langages »). Sous un titre prometteur, les *Cahiers Vilfredo Pareto* consacrent un numéro spécial à Jean Piaget à l'occasion de son 80^e anniversaire. Ce volume s'ouvre par une autobiographie, en partie inédite, en partie reprise de publications antérieures, qui rappelle une carrière de recherches et d'enseignement d'une rare richesse, tout en évoquant une méthode scientifique et en révélant un caractère qui n'a rien perdu de son alacrité (Jean Piaget, **Autobiographie, Cahiers Vilfredo Pareto, Revue européenne des sciences sociales**, t. XIV, 1976, nos 38-39, p. 1-43).

Les études sont également nombreuses, qui présentent la personnalité ou la carrière d'hommes de sciences, d'artistes ou d'enseignants. Ainsi, d'une correspondance inédite d'environ quatre cents pièces échangées de 1914 à 1938 par Romain Rolland avec Charles Bernard, Philippe M. Monnier a tiré la matière d'un article sur la *Revue mensuelle*, publication tombée dans l'oubli, à laquelle l'écrivain français collabora de temps à autre (**Romain Rolland et la « Revue mensuelle » de Genève**, *Etudes de lettres*, sér. III, t. 9, 1976, n° 3, p. 1-13). Fruits souvent d'une recherche approfondie, les catalogues d'exposition constituent des contributions scientifiques non négligeables. Tel est le cas de la brochure rédigée à l'occasion de l'exposition Albert Béguin, manifestation présentée dans les principales villes de notre pays et en Allemagne fédérale, dans le cadre d'une mise en valeur des archives de l'écrivain (**Albert Béguin, 1901-1957. Ein Schriftsteller im Zeitgeschehen**. Ausstellung, Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart, 1 Oktober - 6 November 1976. Katalog. von Peter Amelung nach Unterlagen der Schweizer Veranstalter. Vorw. [und Einl.] von Peter Grotzer. Stuttgart, 1976, 23 cm., 47 p., ill.) et de l'ouvrage publié pour le 25^e anniversaire de la mort de Louis Goerg-Lauresch. Deux expositions à Genève et Zurich ont d'ailleurs opportunément rappelé l'œuvre de cet artiste modeste et réservé, contemporain de Barraud et de Berger dont il n'est pas parvenu à se distinguer

(**Louis Goerg-Lauresch, 1895-1950**, Moutier, Impr. Robert, 1976, 26 cm., 57 p., ill.). Il y a plus de quinze ans, Elisa Perini et Roger Vuataz faisaient paraître en romanche une biographie d'Otto Barblan, largement ouverte sur son œuvre et sa carrière. Voici, enfin traduite en français, cette importante contribution à l'histoire de la musique genevoise du XX^e siècle (**Otto Barblan, père de l'école d'orgue de Genève. Vie et œuvre**, préface d'Henri Gagnebin, adaptation française et introduction de Gabriel Mützenberg. Neuchâtel, La Baconnière, (1976), 21 cm., 175 p., portr.). Voulant poursuivre le dictionnaire biographique d'Isidor Fischer sur les médecins les plus connus des années 1880 à 1930, un étudiant de l'Université de Zurich a consacré sa thèse de doctorat en médecine à la biographie succincte des médecins belges, français, italiens et suisses romands décédés en 1936. Parmi ces derniers, quelques genevois dont certains ont laissé un nom (Kurt Müller, **Kurzbiographien von Ärzten des französischen Sprachraums, die 1936 verstorben sind**. Diss. med., Zürich, 1975, 30 cm., IV, 106 p.). Maîtres au Collège ou professeurs d'Université, plusieurs personnalités font également l'objet d'évocation (François Busset, **Maître de naguère. François Bouchardy (1889-1974)**, *Annales du Collège Calvin*, n.s., 34^e année, 1975, p.-6-10, et René Jasinsky, **Maître de naguère. Henri de Ziegler (1885-1970)**, *ibid.*, n.s., 35^e année, 1976, p. 19-22; Lucien Fulpius, **Le souvenir de François Ruchon (1897-1953)**, *Revue du Vieux Genève*, 7^e année, 1977, p. 2-4), ou de biographie respectueuse (Dino Larese, **Jeanne Hersch. Eine Lebensskizze**. (Armistwil), Amriswiler Bücherei, 1976, 18 cm., 33 p., portr.).

Depuis plusieurs années l'étude des mouvements et partis politiques marque le pas. C'est le cas tout particulièrement des formations dites bourgeoises qui n'ont pour la plupart que peu ou mal conservé les archives et documents qui permettraient de retracer leur histoire. Malgré les difficultés, Youssef Cassis analyse, dans un mémoire de licence heureusement publié, la naissance, la nature, l'action et le déclin de l'Union de défense économique (**L'Union de défense économique. La bourgeoisie genevoise face à la crise, 1923-1932**, Genève, P.U.R., (1976), 20 cm., 161 p.), une formation moins originale qu'il n'y paraît, malgré le caractère très local des événements qui ont précipité sa naissance. La Seconde Guerre mondiale est l'occasion pour le colonel-brigadier Privat, responsable d'Armée et Foyer, d'égrener quelques souvenirs émouvants et parfois intéressants (Emile Privat, **Notes d'un commandant de troupes genevoises, 1939-1945**. [Genève, chez l'auteur, 1977], 21 cm., 47 p., ill. (Tirage à part de : *Tribune de Genève*, décembre 1976), et pour Jacques Meurant d'analyser l'évolution de l'opinion publique en Suisse romande durant la phase européenne du conflit, marquée par des événements décisifs comme l'effondrement français, la résistance britannique ou l'attaque allemande contre l'Union soviétique. Plusieurs journaux genevois et d'autres publications

locales ont servi à cette enquête minutieuse, qui, malgré son ampleur, se lit avec passion (Jacques Meurant, **La presse et l'opinion de la Suisse romande face à l'Europe en guerre, 1939-1941**, Neuchâtel, La Baconnière, (1976), 23 cm, 767 p.). L'histoire de l'émigration italienne antifasciste sort lentement de l'ombre. En compagnie d'Egidio Reale et de Guglielmo Ferrero, Carlo a Prato en a été l'un des plus éminents représentants, jusqu'au moment où son activité de résistant et de journaliste lui vaut d'être expulsé sur la France par les autorités cantonales et fédérales de 1936. C'est dire l'intérêt que représente, même pour l'histoire locale, mais plus encore pour l'histoire intellectuelle et sociale italienne, l'ensemble de ses archives privées déposées à l'Institut national pour l'étude du mouvement de libération en Italie. Nanda Torcellan en présente le contenu général, précédé d'une biographie déjà étoffée (**Per una biografia di Carlo a Prato. Guida sommario del fondo a Prato**, *Italia contemporanea*, anno XXVIII, n° 124, luglio-settembre 1976, p. 3-48).

Nous terminerons cet aperçu bibliographique par l'évocation du double visage international et humanitaire que le destin prête à Genève à l'époque contemporaine. La rénovation de la cathédrale, à laquelle tous les Genevois ont été appelés à contribuer, est l'occasion de commémorer le trentième anniversaire du culte solennel par lequel les Eglises du mouvement œcuménique ont marqué leur communion retrouvée à la fin des hostilités (W. A. Visser't Hooft, **Le culte œcuménique du 20 février 1946**, dans *Les Clefs de Saint-Pierre, manifestations en faveur de la Fondation pour la conservation de la Cathédrale Saint-Pierre à Genève, conçues et réalisées par Floriane Silvestre*, Genève, 1976, p. 113). L'Institut Henry-Dunant, quant à lui, a saisi le prétexte du 10^e anniversaire de sa fondation pour présenter le bilan de ses activités de recherches, d'enseignement, de publications et de documentation. L'Académie de la Croix-Rouge, comme on qualifie quelquefois l'Institut, prouve ainsi que son importance ne cesse de grandir dans la recherche du droit et de la pratique humanitaire (**Dix ans d'activité de l'Institut Henry-Dunant**, Genève, Institut Henry-Dunant, 1976, 21 cm., 23 p., ill.).

Jean-Claude FAVEZ